

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Réaction : ANDRÉ COLOME
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Trois mois... 28 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 28 fr.
Trois mois... 20 fr.	Un an... 112 fr.
Chèque postal L'entente 655-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

La Haine

fillette de la Vengeance

Mon dernier article sur la vengeance m'a valu beaucoup d'observations de la part de camarades dont les opinions sont fort diverses sur ce sujet — et j'ai eu la joie de lire une forte belle réponse de Wastiaux.

Mais je crois bien que l'on n'a pas compris exactement ma pensée. Les uns croyant que je m'élevais contre la réplique à une attaque possible — les autres, dont le camarade Wastiaux, s'imaginant que je prêchais, en disant : « Un des leurs pour un des nôtres », une sorte de vengeance politique.

Aussi, je vais mettre bien au point ma pensée sur ces deux interprétations.

S'il s'agit, lorsque les camelots du roy, ou leurs frères, les bolchevistes, auraient tenté une agression sur un ou plusieurs de nos frères, de répondre uniquement pour venger celui ou ceux de nos camarades frappés — je n'en suis pas, car ce geste quoique partant d'un bon naturel : la solidarité, s'avilit d'un bas sentiment : la vengeance. Mais s'il s'agit uniquement de frapper un coup chez les agresseurs de telle façon qu'ils n'aient plus la moindre envie de recommencer ; là, nous sommes d'accord. Seulement il faut que le geste que nous accomplirons réponde bien, sans le dépasser, au but fixé. Et alors, nous devons nous en prendre, dans notre acte de réplique, non pas à quelque obscur camelot royal ou bolcheviste qui, comme disait Wastiaux, réprime peut-être les violences de son parti — il faudra frapper à la tête, parmi ceux qui se livrent journellement à de perverses excitations contre nous.

Mais, une fois cette réplique accomplie, devons-nous continuer ? Non ! Car alors interviendrait un facteur qu'il nous faut rejeter à tout prix : la haine, fille de la vengeance.

Quoi que puisse en penser Armand sur ce sujet, je prétends qu'il doit, pour qu'il mérite son nom, y avoir un amour sans haine.

Quelques poètes et chansonniers du siècle dernier nous avaient, il est vrai, chanté sur toutes les modulations et transposé à l'infini que « c'était encore de l'Amour, la Haine ».

Eh bien, que ce soit dans le domaine sentimental ou social, je dis que l'être capable d'éprouver de la haine pour un autre ou pour une catégorie d'autres êtres, n'a jamais pu porter en lui un amour pur de toute spéculation intéressée.

Quand deux amants vivent un amour délicieux et que l'un s'aperçoit que l'autre le trompe ; ou même que l'un quitte l'autre au moment où l'abandonné fondait des projets de jours heureux, je conçois que le délaissé éprouve sur le moment un mouvement prompt de colère, mais s'il aime vraiment, il ne tardera pas à voir sa colère s'apaiser.

Il désire peut-être de tout son être que se renoue un lien brisé inopportunistement — ou, même, il pourra repousser l'offre de reprendre la vie en commun par crainte de voir une nouvelle fois se briser l'union — mais en aucun moment il n'éprouvera de la haine pour l'être qui aura gâché son bonheur.

Autrement, s'il hait, c'est qu'il n'aimait pas, c'est qu'il jouissait de « posséder », et que cette possession avait fait naître en lui une idée de propriété.

Dans le domaine social il en est de même. Un être qui rêve une société dans laquelle l'individu (tous les individus, par conséquent) aura son maximum de bien-être et de liberté, dans laquelle le bonheur sera la règle commune et non plus le privilège de quelques-uns — cet être-là ne peut pas haïr.

Si véritablement en lui il est une pensée d'avenir radieux, s'il cherche vraiment à instaurer un milieu social dans lequel tous les êtres seront heureux, il peut, lorsqu'il voit des individus agir bestialement éprouver un moment de dégoût, mais ensuite il ne tardera pas à voir ce dégoût se changer en pitié et il plaindra de tout son cœur ces êtres que la société actuelle avec toutes ses tares, tous ses vices, toutes ses turpitudes rend malheureux et lamentables.

Il peut, lorsqu'il verra des gens accomplir des actes infâmes éprouver un

mouvement de colère contre eux — mais quand il réfléchira, il plaindra sincèrement ces individus que les préjugés, l'éducation faussée qu'ils reçoivent dans l'enfance, en un mot, la société auront fait cruels et méchants.

Certes, il cherchera à se préserver de leurs coups : si sa vie est en danger, il abattra celui ou ceux qui mettent sa vie en danger, mais il ne le fera que contraint par une impérieuse nécessité.

Il ne haïra jamais : il se défendra toujours.

Oh ! j'entends d'ici les récriminations qui vont se faire à la lecture de ce papier. J'entends déjà le concert de vociférations qui s'élèvera contre ma conception de la vie.

Tant pis pour ceux qui ne partagent point ma façon de voir — et, aussi, tant pis pour moi ! Car on aime toujours se sentir en communion d'idées avec quelqu'un.

S'ensuit-il de là que je nie la violence ? Non ! Je veux, comme tout anarchiste le veut, travailler de toutes mes forces à détruire la société actuelle, ainsi que toute société basée sur l'autorité et l'exploitation de l'homme par l'homme, et, voulant cela, je sais qu'il sera nécessaire d'employer les moyens violents pour détruire un régime qui se maintiendra par tous les moyens et opposera la force et la férocité pour se maintenir. Je suis donc, par la logique des choses : anarchiste-insurrectionnel.

Mais si jamais — ce que je souhaite de toute mon âme — il m'est donné de participer à une révolution, je combattrai jusqu'à la dernière limite de mes forces — et par tous les moyens en mon pouvoir — ceux qui s'opposent à la réalisation de nos desirs d'anarchie fraternelle.

Seulement, je le ferai sans haine — sous l'impérieuse contrainte du droit au bonheur pour tous. Je combattrai ceux qui se feront les agents d'une société autoritaire, mais une fois cette société détruite, une fois notre milieu social en voie de réalisation, je dirai à ceux qui nous combattaient la veille : Vous êtes vaincus, tant mieux pour vous ! Maintenant supportez votre défaite : soyez heureux.

Car dans la société de nos rêves, dans l'Anarchie, il y aura place pour tous. Un seul exclu sera une négation de cette société, puisqu'il sera opprimé.

Et je le répète, un risque d'en devenir fastidieux : l'Anarchie est une doctrine d'Amour. Il ne peut y avoir d'Amour que si la haine est bannie des cœurs.

Guerre à la Haine !

Louis LOREAL.

Pour la Thune

L'Administration du « Libertaire » sera ouverte dimanche, jusqu'à midi, au n° 9 de la rue Louis-Blanc, pour recevoir la thune mensuelle des copains.

Hâtez-vous, les amis ! le 20 approche.

Une tuerie au Maroc

Madrid, 5 juillet. — Un communiqué officiel du Maroc en date du 4 juillet dit qu'une colonne, après avoir soutenu dans la zone occidentale un rude combat a effectué un repli.

Les pertes paraissent nombreuses, mais ne sont pas encore déterminées.

L'ennemi a attaqué une autre colonne aux environs de la rivière Ibbujaren.

Au cours des derniers combats des jours précédents, l'ennemi a eu quarante tués et plus de trois cents blessés.

Ce n'était vraiment pas la peine de faire passer le général Berenguer devant un conseil de guerre, pour continuer à faire massacrer des gens qui ne demandent qu'à vivre. Primo de Rivera se rendra-t-il compte un jour que les Rifains ne veulent pas devenir Espagnols ?

LE FAIT DU JOUR

Du sport pour la Patrie !

Hier après-midi, la Huitième Olympiade fut officiellement inaugurée.

Au stade de Colombes, après que les musiques militaires eurent sonné leurs airs les plus guerriers et que les hauts parleurs eurent fait leurs appels, le président de la République, accompagné de toutes les notabilités du sport et de l'Etat, déclara l'ouverture des Jeux olympiques.

Puis, nous dit l'intransigeant, « les porte-drapeaux se sont avancés formant un demi-cercle. Au centre, bien droit, très fier, l'athlète français Géo André, qui tient avec une mâle énergie le drapeau français ». Ce champion national prêle le serment de participation aux Olympiades « dans un esprit chevaleresque, pour l'honneur de son pays et la gloire du sport ».

Les musiques militaires ont retenti leurs airs les plus guerriers. Les oriflammes ont défilé flottant dans le soleil. Et allez donc, la Patrie reconnaît bien les siens, aux soirs de bataille, dans les charniers où vont pourrir tous ces beaux corps que l'on exerce pour son service !

Car il est indéniable que tout concours, dans la mise en scène de ces Jeux, dans la façon dont l'Etat les patronne, a en fait les plus attrayants des exercices pour l'assujettissement des individus à l'idole Patrie.

Certes, le sport en hauteur, le sport à la perche, le sport de la haine, le 100 mètres, le 400 mètres, le lancement du poids, tout cela qui tend à donner au corps humain force et souplesse, n'est pas le privilège des gens de guerre et tout être — surtout celui qui tient à sa liberté, surtout l'anarchiste — doit aspirer à la culture de ces fibres sportives harmonieuses.

Mais — hélas ! — tout dépend de la forme que l'on donne à ces Jeux. Les sports, comme la science, ne sont que des moyens à utiliser par l'homme. Celui-ci peut s'en servir pour son bonheur comme pour son malheur. Il est bien d'avoir découvert l'électricité, mais encore ne faut-il pas s'électrocuter bêtement ou condamner férocièrement à l'électrocution des Sacco ou des Vanzetti. Il est bon de savoir courir, mais encore ne convient-il pas d'apprendre à courir les yeux fermés vers des abîmes. Il est bon de savoir se battre, mais ne faut-il pas non plus accepter une telle discipline de la lutte qu'elle vous fasse assassiner vos frères, vos amis, vos compagnons, au service de vos pires ennemis.

Hélas ! hélas ! la Huitième Olympiade organisée par la Troisième République Française n'est qu'une horrible parade par laquelle des hommes s'exercent à bien se battre et à bien mourir pour leurs patries.

Aussi les anarchistes ne lui feront-ils pas de publicité.

Voir en 2° page :
Chez les Faiseurs de lois
La suite des débats sur les Lycées

L'offensive contre la Russie des Soviets

L'article de tête de l'Humanité d'hier, sous la signature de Roger Rieu, est consacré à la « violente offensive des forces réactionnaires et au déchaînement de la meute qui, depuis sept années, aboie aux chausses de la Révolution victorieuse ».

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous pouvons faire remarquer que la réaction a grand tort de s'intéresser aux choses de Russie et surtout à donner de la gueule contre une révolution dont la seule victoire qui puisse compter à l'heure actuelle, est celle de toutes les forces ligées du passé contre les forces de l'avenir, contre l'esprit de création et de renouvellement.

Nous sommes de ceux qui ne se nourrissent point d'illusions et qui savent regarder sans haine et sans passion, les tristes réalités de l'heure. Cela nous vaudra sans doute d'être frappés d'anathème, traités de suppôts et de serviteurs de la bourgeoisie, et peut-être voués aux gémonies et aux flammes des bûchers de l'Inquisition.

Que nous importe ! La route est longue dans les sentiers abrupts, semés d'obstacles sans nombre, par où les hommes nouveaux doivent s'engager pour éclairer et faire triompher la civilisation du travail.

Et ce ne sont pas les abois des chiens et des troupeaux prêts à toutes les servitudes, qui nous feront dévier d'une ligne de la voie que nous nous sommes tracée.

L'avenir n'est pas aux socialistes, aux fatigués qui, sur les ruines croulantes d'un monde, tentent de renouveler le despotisme des vieilles religions que le temps et les révolutions de deux siècles ont contribué à détruire ; l'avenir appartient aux hommes qui surs de leur force et de leur volonté, sauront à travers la sombre forêt des iniquités sociales, se frayer les chemins, les grandes sources de vie qui pousseront la race des Hommes, torrent sauvage et impétueux, vers des horizons lointains, mais illuminés de clartés.

Depuis trop longtemps, les grandes forces du monde : forces psychologiques, multitudes déchaînées ont été le jouet des événements qui péle-mêle, les ont jetés en croyant marcher vers la révolution, dans la fange, la boue et la tyrannie sanglante de la réaction qui se cache et se masque sous toutes les formes.

Nous ne voulons plus recommencer l'Histoire ; nous voulons briser à jamais son cycle éternel ; nous voulons que s'engouffrent pour toujours l'Infernal passé !

Dans son article, Rieu dénonce les anarchistes et les socialistes qui s'élèvent contre « les crimes et les atrocités du gouvernement russe à l'égard de leurs frères ». Nous ne voulons point le contredire sur ce point. En tant que partisan de l'Etat, de sa raison d'être, de tout son appareil de répression et de violence organisée, il a parfaitement le droit d'accuser de trahison et de trahison de réactionnaires ceux qui ne veulent point se soumettre à la volonté dictatoriale d'une soi-disant révolution, basée sur l'asservissement des masses prolétaires.

Il se montre ainsi sous son véritable jour, défenseur de l'ordre révolutionnaire étatique. C'est alors qu'il se condamne lui-même aux yeux de la révolution des producteurs, puisqu'il se fait le valet d'une institution, fondée sur les mêmes principes d'hégémonie brutale que l'Etat bourgeois.

Très souvent, les capitalistes se sont servis de l'idéologie communiste pour excuser leurs exactions et leur sanglante volonté de domination sur la classe ouvrière. Ils n'ont pas tout à fait tort, car ils s'appuient, eux aussi, sur leurs intérêts de classe au pouvoir.

Nous sommes la force, nous sommes la puissance, disent-ils ; il nous faut maintenir l'ordre pour que les richesses puissent s'accumuler, pour que la production se poursuive sans arrêt et que le travailleur soit rivié à son travail.

Les révolutionnaires du Kremlin répètent cette même formule, et dressent leur ordre décoré du nom de prolétariat, au-dessus de l'affreuse servitude de millions de parias et d'esclaves.

Est-ce cela la révolution ? Est-ce cela qu'ont voulu les millions et les millions d'affamés, qui, à travers les heures farouches de la guerre civile, avaient pensé pouvoir se débarrasser enfin de l'odieux despotisme des Czaars ?

Non ! Ils ne voulaient pas cela ; ils voulaient autre chose, ils voulaient être libres et élever tous les pouvoirs, toutes les forces d'esclavage, pour que leur existence soit moins misérable et moins maudite aussi.

Au lieu de cela, on leur a dit : nous sommes des hommes nouveaux, nous sommes vos conducteurs et il faut nous obéir, car seuls, nous vous délivrerons de la misère.

Et les malheureux ont succédé aux malheureux et le présent est aussi misérable que le passé, parce que les forces de fatalité sont demeurées, parce que dirigeants et dirigés sont restés comme toujours, en face les uns des autres.

Nous sommes à une époque de contradictions. Un vent d'absurdité semble souffler sur le monde. Des plaintes et des râles s'élèvent de partout : les prisons sont pleines des gémissements et du bruit des chaînes des enfants des Hommes.

Une clameur puissante monte sous les cieux d'Occident : l'annistie pour tous ! Une voix, la voix du pouvoir, la voix de l'infâme oppression et de l'aveugle tyrannie répond : Pas de pitié pour les traîtres, pour ceux qui ont dressé leur conscience face à la loi et à l'ordre social !

D'autres clameurs s'élèvent ça et là, et un long sanglot déferle jusqu'à l'Orient. Libérez les détenus politiques, délivrez les vaincus, les crucifiés d'une révolution triomphante qui n'a pas su encore comprendre que la magnanimité et la générosité étaient une des plus grandes forces du Vainqueur.

Et la voix là-bas, la voix de ceux qui, inconsciemment ont assassiné la révolution, répond au même ton lugubre : Ecrasons les vaincus ; pas de pardon pour ceux qui ont trahi, qui se sont révoltés contre la loi et l'ordre de la révolution !

Partout ! Voix d'Orient et d'Occident : vous avez le pouvoir, vous êtes les maîtres ; brisez et coupez à vos pieds la volonté et la douleur immense des Hommes !

Partout nous sommes les maudits, les déçus de la loi et de la force brutale des Etats.

C'est pourquoi face au communisme autoritaire qui retient les énergies créatrices, qui continue l'aveugle et l'infâme Histoire, qui enchaîne l'avenir au passé, les anarchistes dressent leur formule libératrice.

Pour tous les asservis ; contre tous les asservisseurs !

Il faudrait presque tout un ouvrage pour remettre à sa place le pauvre révolutionnaire qui signe Roger Rieu dans l'assommoir du prolétariat. Par exemple, lorsqu'il écrit que « le capitalisme vaincra en Russie malgré l'appui que leur apportent les socialistes et les anarchistes » le malheureux ignore sans doute que depuis trop longtemps, la République des Soviets a adopté les méthodes et le système de production de l'économie capitaliste. Nous ne voulons point lui faire grief de son aveuglement, parce que nous savons que le soleil qui l'éblouit l'empêche de discerner les dures réalités et la complexité du problème social et économique.

Naïf Rieu ! ne sais-tu pas que dans ce grand tournoi qu'était la N.E.P., c'est la bourgeoisie qui a vaincu ; et aujourd'hui le capitalisme privé, les coopératives privées ont le dessus sur le capitalisme et les coopératives de l'Etat soviétique ?

Cela est dur ; mais c'est ainsi, et nous n'y pouvons rien. Nous savons également que « la bataille des classes » a des rigueurs inévitables », mais cette bataille-là ne pourra jamais être conduite par un parti politique, si bolchevisant et si révolutionnaire qu'il puisse être. Cette bataille sera le fait du prolétariat tout entier, lorsqu'il n'y aura plus pour le diviser les innombrables intérêts et démagogues que la bourgeoisie, pour continuer sa domination, lui envoie.

Pour écraser le capitalisme — lequel, quoique en en disant, repose encore sur des bases très solides — il ne suffit pas de brandir l'épouvantail de la lutte des classes. C'est un petit jeu qui depuis pas mal de temps a fort bien réussi à maints politiciens, dont l'envergure était autre que celle des « as » de l'orthodoxie qui voudraient aujourd'hui nous mener par le bout du nez, et qui d'ailleurs n'ont pas beaucoup d'attaches avec le prolétariat.

Ce qu'il faut d'abord pour empêcher la monstrueuse exploitation de l'homme par l'homme, non pas seulement l'exploitation de leur travail, mais encore et surtout l'exploitation de leur crédulité : c'est leur montrer que le secret de leur force et de leur bonheur est en eux seuls, et non dans les dirigeants de toutes couleurs qui ne manquent jamais, d'ailleurs, pour offrir leurs services et tout un tas de remèdes usés par le temps.

La formule de Tolstoï, sera de tous les siècles : « il n'y aura de salut qu'en nous ».

Arrière donc les marchands de bonheur et les sauveurs hypocrites et mensongers ! Nous ne nions pas non plus que la « lutte violente des classes ait ses aspects douloureux » ; mais nous voudrions pour le moins nous entendre au sujet de la signification de cette lutte des classes.

Si on entend par lutte des classes la main-mise d'un parti politique sur le pouvoir central, l'exercice de ce pouvoir par une dictature irresponsable et au-dessus du prolétariat lui-même, le rétablissement du capitalisme et du commerce privés sous la protection de la police et de l'armée rouges, l'ouverture des prisons pour les révolutionnaires et les marchés et les Bourses ouverts pour les fourgeois et les spéculateurs, nous le disons hautement : Nous n'en sommes pas ! Mais si par lutte des classes, on comprend qu'au moment de la révolution, il faut remettre toute l'économie sociale, toutes les forces de production entre les mains des syndicats de producteurs, si on laisse ceux-ci libres d'organiser à leur gré la vie économique dont ils sont tout de même plus capables que n'importe quels politiciens, si on leur accorde toute latitude pour détruire le système capitaliste et dresser une nouvelle organisation économique du travail : alors nous en sommes partisans. Mais surtout qu'aucun pouvoir, qu'aucun Etat n'intervienne dans cette forme d'organisation, car ce serait le recommencement, la continuation de l'autorité du passé, qui ne ferait qu'entraver le développement de la puissance productive du prolétariat.

Nous prévoyons l'objection à la réussite de ce plan révolutionnaire : c'est la même que nous font les capitalistes.

Nous la traiterons prochainement si nos orthodoxes veulent bien confronter, une fois pour toutes, leur thèse avec la nôtre. Pour cela, citoyen Rieu, nous sommes à ton service, chaque fois que tu voudras aborder résolument de front, le problème social.

BAILLOT



L'annistie Herriot, on dirait du Poincaré !

On continue la besogne commencée la veille et on décide d'aborder mercredi le projet d'amnistie

Vingt-sept députés sont à leur banc à 9 h. 35 lorsque M. Levasseur, rapporteur, expose pour donner satisfaction, tout au moins en partie, aux amendements de MM. Garchery et Ernest Lafont, la Commission qu'il représente propose ce nouvel article 2 :

« Est assimilé au locataire pour l'application de la présente loi tout occupant d'un local dont il paie régulièrement le loyer. Le locataire dont l'occupation est l'accessoire d'un contrat de travail pourra obtenir la prorogation facultative prévue par les articles 7 et 8 de la loi du 31 mars 1922. »

Il est adopté sans discussion de même que l'article 3 ainsi composé :

« S'il s'agit d'un local d'habitation, il sera procédé en cas de contestation sur les conditions de la location prorogée selon les règles édictées par les lois du 31 mars 1922 et du 29 décembre 1923. »

Puis les députés s'emparent de cet article 4 :

« S'il s'agit d'un local à usage commercial, industriel ou professionnel, toute contestation sur le prix du loyer sera portée devant le juge de paix, lorsque le prix annuel ne dépassera pas 1.500 francs et, quand il dépassera cette somme, devant le président du tribunal civil jugeant en référé. »

« L'appel devra être interjeté, dans l'un et l'autre cas, dans la quinzaine de la signification. »

« Il sera statué sur cet appel dans le délai de deux mois. »

« Cet appel aura effet suspensif en ce qui touche les majorations qui auraient été ordonnées. »

M. Alcide Delmont fait substituer la « Chambre du Conseil du Tribunal » au « Président du tribunal civil jugeant en référé », et ce quatrième article est voté avec cet amendement : « La transformation en local commercial ou industriel pourra être opérée, à la condition que le bailleur l'ait compensée en construisant au préalable un autre local affecté à l'habitation, d'une importance au moins égale, située dans la même commune ou, s'il s'agit de Paris, dans le même arrondissement ou dans les arrondissements limitrophes et soumis à la même législation que le local remplacé. »

Voilà l'article 5 tel qu'il était primitivement conçu :

« L'article 13 de la loi du 31 mars 1922 est ainsi modifié :

« La reprise de possession ne pourra être ordonnée au profit d'un propriétaire, de ses ascendants ou descendants ou ascendants et descendants de son conjoint que s'il justifie de l'impossibilité d'habiter plus longtemps le local qu'il occupe au jour de la demande et si, dans l'immeuble dont il est propriétaire, aucune vacance de locaux d'habitation ne s'est produite depuis deux ans, le droit étant réservé au propriétaire de faire la preuve que son locataire peut se loger dans un autre local correspondant à ses besoins et à ceux de la famille. »

Mais quelques députés, dont MM. Chastenet, Garchery, Lafont, se plaignant de la part trop belle faite aux propriétaires et surtout à leurs ascendants et descendants, obtiennent le renvoi de cet article à la Commission qui, en fin de séance, en ramène un presque identique à l'autre que la Chambre adopte. Le texte, qui en est fort long, règle la question du droit de reprise de possession par le propriétaire pour lui-même, ses ascendants ou descendants et les ascendants ou descendants de son conjoint. En voici la substance :

« Le propriétaire doit justifier de l'impossibilité d'habiter plus longtemps le local qu'il occupe. »

« Il ne pourra exercer le droit de reprise à l'encontre des mutilés et veuves de guerre, des vieillards de plus de 70 ans, des sinistrés dont la maison n'a pas été rebâtie, des chefs de famille ayant au moins trois enfants, des locataires atteints de maladie ou d'infirmité grave. »

« En cas de décès de l'occupant, le locataire détenant un local d'usage professionnel. »

« Ici nous voulons ouvrir une parenthèse et faire une remarque : Très souvent, hier matin, des députés ont manifesté l'intention de déposer des amendements aux divers articles du projet visant les expulsions des locataires, et toujours on les a empêchés en les menaçant de faire des séances supplémentaires. »

« Il paraît que c'est une pression qui se pratique souvent à la Chambre et donne toujours les résultats recherchés. »

Ceci lu, dégustez l'article 6 :

« Le maintien des locataires et occupants dans les lieux loués en vertu des articles 1 et 2 de la présente loi ne peut donner lieu à la charge du propriétaire et vis-à-vis des tiers à aucuns dommages-intérêts. »

« Et apprenez qu'il passa comme une lettre à la poste après que la presque unanimité des députés présents — bolchevistes compris — eurent rendu service aux mercantis en acceptant du pasteur Soulier une addition qui déclare que les locaux commerciaux atteints d'un local d'habitation ne pourront subir une majoration dépassant 100 %. »

« Et on arrive à cet article 7 :

« Les délais impartis à l'article 7 de la loi du 29 décembre 1923 autorisant le locataire à exercer l'action en réduction du prix de son loyer sont prorogés d'une durée de six mois du jour de la promulgation de la présente loi. »

M. Evrard (socialiste) développe un amendement en faveur des locataires des régions dévastées. Il tend à ne pas comprendre les maisons reconstruites dans ces régions parmi les immeubles neufs auxquels la limitation de loyer n'est pas applicable. L'amendement et l'article sont votés. L'article 8 est adopté sans contestation. Il dit que :

« Toute renonciation au bénéfice de la présente loi antérieure à sa promulgation sera réputée non écrite. »

Les députés, qui ont hâte d'en finir pour

se sauver à la campagne, sautent sur l'article 9, ce dernier article :

« La présente loi est applicable dans toutes les communes de France et d'Algérie quelle que soit l'importance de leur population. »

« Elle est applicable aux départements de la Moselle, du Bas-Rhin et du Haut-Rhin dans les conditions déterminées par le décret du 2 septembre 1922. »

De nombreux parlementaires de la droite voudraient que le projet de loi ne vise point les communes au-dessus de 4.000 habitants, ils n'obtiennent pas satisfaction.

M. Garchery fait ajouter après le mot « applicable » cette phrase : « aux locataires et aux occupants de quelque nationalité qu'ils soient. »

M. Robert Schuman demande la suppression du 2^e paragraphe, ce que tout le monde accepte. Pour des patriotes ils exagèrent un peu en ne comprenant point dans les mêmes lois qui régissent les autres départements cette population de l'Est qui manifestait tant de hâte, paraît-il, à redevenir française.

Glissons, glissons, glissons... Maintenant à vous de voir, lecteurs, ce que vous gagnerez au vote de ce projet si le Sénat le ratifie.

Voulez-vous un conseil ? Eh bien, ne payez point votre loyer tout en vous efforçant de démontrer votre bonne foi, vous ne craignez pas les expulsions avant le 1^{er} janvier 1926 et vous ferez ainsi la nique aux proprios.

La Chambre se réunira mercredi à 15 heures et commencera la discussion de l'amnistie. C'est rudement temps.

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

Comment on fait les expositions coloniales

C'est aujourd'hui dimanche 5 juillet que sera inaugurée l'Exposition Coloniale de Strasbourg, qui fournira à une presse sifflante et domestique l'occasion de beaux mensonges et de fallacieux développements de lieu communs : civilisation, progrès, etc.

Nous sommes heureux, quant à nous, qu'il nous attachons à montrer la pourriture du régime, de trouver que ce ne sont pas seulement « les journaux révolutionnaires », comme dit Albert Sarraut, qui se montrent dégoûtés de ces odieuses manigances.

On lira donc avec intérêt l'article du *Petit Bleu* du 2 juillet 1924 : « Facade publique et intérêts particuliers », sur « Les dessous de l'Exposition de Strasbourg ». »

Elle sera, comme celle de Marseille, une savante organisation de gâtages, au profit de créatures et de protégés du chef intéressé Albert Sarraut.

A propos de cette exposition de Marseille, voici ce qu'on pouvait lire le 6 février 1923, dans *Bonsoir*, qui n'est pourtant pas un journal anarchiste :

« Il est bon, tout d'abord, de donner une idée du caractère absolument colonial de cette manifestation ; et voici quelques-unes des attractions exotiques extraites du programme publié par le « Midi colonial » : « Ménagerie formidable (25 tigres et 25 éléphants volants ; Eternel Dancing ; Roulette hussarde en sky ; Maison enchantée ; Château du Diable ; Grand 8 ; Frolick automobile ; Aéroplanes volants ; Eternel Dancing ; Roulette humaine ; Water-Cycle ; Aéro-Cycle ; Moto-droze des Singes ; Humoistes marseillais ; Cabaret russe et Danse ; Caverne fantastique ; Visions de guerre ; Cité italienne ; Railway Magic City ; Rigolo ; Théâtre des Illusions ; Cake-Walk ; Manège-Salon ; Village des Nains ; Concocteur de Beauté ; Théâtre oriental ; Boating Boat », etc., etc. »

Emergent du flot d'articles flatteurs — réclame soigneusement et chèrement organisée — sur cette gigantesque Bamboûle, une voix couraueuse, de temps à autre, s'élevait dans la presse pour dénoncer à l'opinion publique quelques-uns des nombreux scandales dont le programme, lui, n'a pas été dressé. Un ouï, sans doute, mais c'est ainsi que, tout récemment, « Aux Ecoules » révélaient l'importance des frais de représentation que s'étaient alloués les organisateurs de cette foire.

Mais c'est l'organisation elle-même de cette exposition qui constitue le scandale des scandales. Et puisque c'est l'Indochine qui a le plus contribué à son succès, il faut qu'on sache comment l'armée de ses fonctionnaires, en exécution des ordres donnés, fouillaient les maisons particulières et les villages, pour y découvrir les objets d'art, les antiquités et les collections de toutes sortes, qu'ils enlevaient pour l'exposition, en dépit des protestations des indigènes ou des notables des villages. Les écoles professionnelles des villes et des provinces, d'autre part, étaient largement mises à contribution. Leur production artistique, exécutée aux frais des budgets et représentant des sommes très importantes, devenait-telle, « res nullius », la proie, comme en 1900, des organisateurs hâbleux, fonctionnaires et autres de l'exposition ? Celle-ci, d'autre part, a servi de prétexte à l'octroi de généreuses prébendes aux « persona gratissima » du régime. Le choix de ce personnel a été soigneusement fait, si l'on en croit un journal indochinois qui écrit :

« Un des forçats présents par notre colonie appartient à l'Administration des forêts, on pourrait dire la forêt de Bondy qu'est l'Administration indochinoise. Convaincu d'avoir spolié l'Etat de plusieurs dizaines de milliers de francs et cela dans l'exercice de ses fonctions, le gouvernement général, bon politique, a jugé utile d'arrêter les poursuites judiciaires imminentes. Il a fait mieux encore, ce digne gouvernement : il a chargé de mission le filou qui représentera ainsi à Marseille l'immoralité de notre régime proconsulaire. »

On peut se demander si c'est pour développer davantage cette immoralité que M. Baudouin, inculpé de faux, d'usage de faux et de vol, a été placé à la tête de l'Indochine ?

« C'est pour cela que l'Indochine a dépensé plus de 80 millions, alors qu'une misère sans nom règne dans nos régions dévastées ! »

Il est vrai que l'exposition, et c'est à être sans doute sa principale utilité et l'unique sa vraie raison d'être, a servi la blutieuse popularité de M. Albert Sarraut, ministre des Colonies, et lui a fourni l'occasion de faire quelques discours sonores, et couvrir la triste réalité du vol de sa fallacieuse éloquence ! Peut-être fera-t-elle, cette exposition, d'un chapitre spécial à ajouter à la mise en valeur des colonies, moyennant QUATRE MILLIARDS et le reste.

N'oublions pas la fameuse promotion de

L'exposition de Marseille, qu'Albert Sarraut, alors ministre, fit faire dans la Légion d'honneur, en août 1923 — la promotion Philibert — comme l'ont qualifiée les journaux indochinois, tandis que certains journaux indépendants de Paris s'indignaient : l'un d'eux écrivait que « la croix des braves devient la croix des voleurs, des mercantis et des faussaires ». »

Nous nous moquons de toutes ces ignobles combines d'un régime pourri, mais nous voudrions savoir pourquoi l'on feint secrètement la nomination de gouverneur en Indochine d'Albert Sarraut, d'Albert Sarraut le philanthrope aux mains rouges », titre sous lequel Camille Aymard, dans l'*Impartial* de Saigon, numéro 130 du 15 avril 1918, exposait quelques-uns des actes criminels de son protégé actuel.

Devant l'économie sociale

Les anarchistes, adversaires de tout ordre gouvernemental, de toute contrainte contre l'individualité d'abord et la collectivité laborieuse ensuite, en sont encore à se demander quelle forme sociale pourrait bien succéder à la forme économique capitaliste défaillante. Je sais qu'il est dur d'opter pour tel ou tel système, car de chacun peut naître un embryon conservateur lequel pourrait, selon les circonstances, prendre une position contradictoire, vis-à-vis des conceptions premièrement émises. Cependant si nous aspirons à une société plus fraternelle, nous pouvons être à même d'y songer parfois, souvent, quotidiennement, il est nécessaire que notre raisonnement s'attache et cherche à approfondir les questions élaborées jusqu'ici, et que l'individu puisse enfin crier sa soif de bien-être et de liberté en jetant sur le plateau du présent, ce qu'il a pu concevoir comme pouvant être idéal : la société de ses rêves.

Cette société, il se sera fait un devoir d'en étudier les moindres rouages, car s'il veut maintenir les avantages que les travaux accumulés à travers les siècles, constituant le progrès, ont apportés, il lui faudra administrer, gérer les biens conquis sur la société capitaliste, et c'est à cette gestion, à cette administration, que je m'attacherais tout spécialement.

Si nous considérons les tendances existantes dans le mouvement anarchiste, nous pouvons constater que certains camarades rejettent toute administration, tout contrôle productif, local, etc. Pour ces camarades, la société fonctionnera n'importe comment, et les producteurs prendront ce qu'ils auront créé. Peut-être cette conception arrivera-t-elle à prévaloir un jour. Je ne saurais ni l'affirmer, ni le nier. Cependant, à notre époque, elle se trouve être incompatible avec les besoins : que chaque conseil local d'industrie détermine le registre des emplois disponibles dans les usines de la localité. Que chaque habitation ait son conseil, et que ces conseils soient en relation constante avec le conseil local, lequel se chargera de tenir les registres contenant les listes des logements, disponibles, à réparer, ainsi que des lieux insalubres devant disparaître à bref délai. Ce conseil local sera en relation constante avec le conseil des services publics (sections, bâtiments et transports).

Les magasins de réparations uns localement par catégorie et spécialité (alimentation, habillement, etc.) seront desservis par les magasins généraux auxquels ils feront leurs demandes de produits afin de subvenir aux besoins de la population. Les consommateurs possédant leur délégué au conseil d'économie locale, pourront ainsi poser leurs réclamations, tant au point de vue de l'administration que de leurs intérêts, en ce qui concerne la répartition, la nature et la qualité des produits mis à leur disposition.

Je pourrais continuer ainsi, et envisager l'administration qui convient aux désirs de mieux être et d'affranchissement du prolétariat, et cela en restant terre à terre, en me servant des vérités économiques actuelles.

Mais, diront des camarades, c'est le rôle du syndicat de faire cette besogne... Soit, mais il faudrait pour cela que le syndicat puisse toucher la masse laborieuse, et les polémiques ont détruit toutes possibilités de compréhension du syndicalisme, depuis longtemps les mêmes militants se rejettent les responsabilités de leurs discordes. Pendant ce temps la plebe est opprimée, et le capital se défend. Si nous voulons être compris de la classe ouvrière, allons vers elle avec des solutions pratiques, qu'elle puisse réaliser en un temps relativement court. Prenons en main cette tâche, et devrions-nous semer pour d'autres ?

Le blé lèvera quand même, et lorsque les trahisons auront lassé la classe ouvrière, quand revenue de ses faiblesses pour l'autorité, elle s'apercevra que celle-ci n'a plus de raison d'être devant une économie prospère, alors la société de nos rêves « sera ».

C. BONVALET.

VIENT DE PARAITRE :

La Revue Anarchiste

N° 28 (juin 1924)

Au Sommaire :

Le Problème de la liberté (Paul Grille). — Les Mythes révolutionnaires (suite) (J. Baillet). — Le Poète André Spire (Henry Poulaille). — La Poésie : Amants (Hélène Bannetot) ; Remords (Roger Bouffras). — Revue des Revues (Maurice Wullens). — La Vie littéraire : le Passé, le Présent et l'Avenir du Roman rustique ; André Thérinet (suite) (Vigne d'Oc). — A l'Étude du Bonheur (P. V.).

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à André Colomer, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e), et l'administration à Reimeringer, 23, rue de la République, 231-90, même adresse.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

Istes... istes... istes... tous les istes, sauf les communistes et leurs employés du syndicalisme et du coopératisme, sont, par ailleurs, en train de faire une offensive sinon brusquée, du moins concertée contre la Russie des Soviets. C'est ce qu'affirme un pluri-militant dans le journal que publie en France et à grands frais le gouvernement russe.

Et, naturellement, les anarchistes ne sont pas les derniers dans cette croisade. Fraternellement unis aux monarchistes et aux socialistes, ils travaillent au rétablissement du régime tsariste.

C'est comme je vous le dis... Mais leurs efforts seront vains. La « Révolution russe » se rit de toutes ces attaques combinées. Elle est définitivement victorieuse. L'ère de prospérité et de liberté, qu'elle a instituée se perpétuera malgré et contre tous. Toutes ces institutions criminelles qui sont l'apanage des odieux régimes capitalistes : armée, parlement, police, ont disparu à tout jamais. L'infâme exploitation de l'homme par l'homme, le salariat n'est plus qu'un lointain souvenir. Ces foyers d'abrutissement, ces temples de la bêtise que sont les églises ont été transformés en salles de spectacles ou de réunions. Tous les citoyens concourent dans la mesure de leurs forces à l'œuvre productrice et consomment selon leurs besoins. L'entente entre les humains égale à remplacé la tyrannie du temps de Raspoutine. La Révolution est faite et ceux qui prétendent le contraire ne sont que des contre-révolutionnaires à la solde du capitalisme bourgeois. Si vous en doutez, quelques citations brèves et quelques chiffres vous en convaincront une fois pour toutes. Voici d'abord quelques extraits de l'exposé de Rykov, successeur du bienheureux et monifié Lénine, au congrès de l'Internationale communiste sur la situation en Russie.

Le paysan a maintenant le droit de payer ses impôts en argent. Il dispose librement de ses produits. Heureux veillard !

L'industrie a atteint en moyenne 45 0/0 de la production du temps de paix. Certaines industries ont même atteint 100 0/0. Quant à l'exportation, les résultats sont tout aussi magnifiques.

La classe ouvrière grandit de plus en plus. Mais le chômage est important.

Le niveau des salaires a atteint 70 0/0 de ce qu'il était en temps de paix.

Les chômeurs reçoivent une allocation de 18 0/0 de leur salaire.

Il y a encore du « capital privé », mais sa participation à la production industrielle n'est que de 4 0/0.

Je me demande quel est ce fameux temps de paix dont il est toujours question dans les évaluations comparatives de Rykov. Ne serait-ce pas l'époque du petit père Nicolas, de ses boyards et de sa fainéante bureaucratie ?

Dans ce cas, je ne vois pas ce qu'ont pu gagner les ouvriers au changement de régime. Ils continuent à aller à l'usine et ils gagnent moins. Voilà pour le bien-être. Il est vrai qu'ils ont le droit de se constituer en syndicats, à condition qu'ils ne fassent pas grève. Voilà pour la liberté.

Et à côté de ceux qui travaillent, la masse des parasites, bureaucrates, policiers, soldats, mieux payés parce que plus utiles et intéressés à la défense du régime qui les favorise.

Voilà ce que défendent, pour de l'argent, les révolutionnaires professionnels qui remplissent de leurs calembredaines les colonnes de l'Humanité et de la Vie Ouvrière. Il faut bien dire que la plupart, pour ne pas dire la totalité des travailleurs honoraires qui bataillent de la plume pour le gouvernement russe, se jouent royalement de la Révolution en général et de la Russie en particulier. Mais ils tiennent de leur mieux leur emploi. Et ils supposent qu'ils ont touché un quart de gnote supplémentaire, car ils foment sur les anarchistes avec une vigueur que je ne comprends pas.

Ne nous réjouissons pas journalièrement que l'anarchisme est mort et que les anarchistes de guerre l'ont tué.

N'affectent-ils pas de ne nous attribuer qu'une importance et une influence plus que médiocres ? Ne sommes-nous pas que quelques douzaines répandus à travers le monde immense ?

Et alors ?

Alors, camarades, tous ces efforts faits pour tromper la classe ouvrière sur notre action et notre propagande, nous indiquent mieux que tout discours que nous avons raison.

Et la classe des exploités, des vrais, viendra à nous, car nous sommes les seuls qui ne lui demandons rien que de s'émanciper avec nous et contre tous les chefs et dictateurs de la leur !

Décidément, notre Révolution n'est pas Pierre MUALES.

De tribord à bâbord.

Ces pauvres poissons socialistes ne savent plus vraiment de quelle manière nager. Leur arrivée au pouvoir les a totalement désorientés et les voilà désormais incapables de définir à quel degré de latitude et de longitude le bateau S. F. I. O. vogue vers le Grand Soir, où toute la tribu pourra se goinfrer dans le baquet nauséabond de l'Etat capitaliste.

Pitié des temps ou tout simplement pitié des hommes !

Avoir promis la révolution, le bonheur et toutes autres sortes de plats accommodés à la sauce du socialisme parlementaire aux innombrables fidèles de la religion du Riquovoir et ne pas savoir seulement dans quelle direction il faut lever la voile, on se demande si les politiciens socialistes et internationalistes ne prennent pas leurs électeurs pour des ânes bêtes.

En effet, il paraît qu'au moment du vote des crédits de la Ruhr, soixante S. F. I. O. sont allés à « hue » et quarante autres à « dia ».

Devant de pareils résultats, nous pouvons augurer dans quel grenier d'abondance nous tomberons si nous ayons le

bonheur de faire une révolution sous la conduite de tels timoniers.

Et dire qu'il y a des millions de prolétaires qui attendent la fin de leurs misères de tous ces clowns de gauche et d'extrême gauche ! Vrai de vrai ! ce sera à s'en faire péter la sous-ventrière le jour où ces grenouilles auront le pouvoir, « tout le pouvoir », comme dit ce vieux cheval de retour de Cachin.

Et pendant ce temps-là Moscou nous présente sa panacée de la révolution par la conquête de l'Etat. Non, mais des fois ! nous prendrait-il pour des crétiens en voulant nous prendre à l'hameçon de sa sale politique ?

La Vie des Lettres

La langue française

Renée Duman publie, dans Le Bon Plaisir (futur), une intéressante étude sur la formation et la déformation de la langue française. Sa théorie des origines est curieuse. Les réflexions sont fort justes.

« La compréhensibilité », écrit Renée Duman, domine la linguistique. Ce qui est compris, c'est-à-dire ce qui possède un certain usage ne peut plus être dit non français. Dans le domaine de compréhensibilité, il y a en sus tout ce qui possède une tradition littéraire : ainsi, effluve à une tradition du genre masculin et une du genre féminin. De même épigramme et bien d'autres mots. Ainsi sont malgré que, encore que et nombre de locutions que certains puristes refusent. En sus de la tradition littéraire, il y a la tradition coutumière qui s'applique à la locution par la. Le latin me donne ad pour exprimer le mouvement et non pro. La joule dit je pars à Lyon comme elle dit je vais à Lyon.

Et Renée Duman voit d'autres mots beaucoup plus déplacés et contre lesquels cependant les puristes ne mènent point bataille. Tel le mot jument, « le seul féminin terminé en ment, et qui signifie bête de somme jusqu'au douzième siècle, où il éliminait sans raison le « et mot français désignant la femelle du cheval, jive (né de eau) ». Tel courtpointe qui devrait être courtpointe (pointe cousue). Tel cahier qui ne devrait jamais désigner plus de quatre feuillets (quaternio) ».

NOTULES :

— Au sommaire du même numéro du « Bon Plaisir », poèmes et proses de René Laporte, Fraischélan, J. Lalgé, Raymond Groc, P.-L. Andrieu, Ch. Philippin, A. Fontan, M. Lesvignes. Les remarques de M. Raymond Groc sur la guerre sont assez supérieures et demanderaient à être rééditées si la place ne manquait ici.

— J'avais annoncé que la revue « la Crise » paraissait avec « tous les collaborateurs d'antan ». Mon ami Marcel Millet, collaborateur assidu à la première série de la « Crise », fait savoir qu'il ne reprendra plus sa collaboration, des dissentiments s'étant élevés entre lui et le directeur de la revue, Léon Franco.

— Les « Messes paternes » du poète Lucio Dornano viennent de paraître aux éditions des Chansons de la Butte. La plupart de nos camarades parisiens connaissent Lucio Dornano qui, chaque soir, au « Grenier de Gringoire », prête son concours à notre ami Charles d'Arnav et recite quelques-uns de ses poèmes mélancoliques. Les « Messes paternes », préfacées par Noël Villard et Zya Brunner, sont ornées de nombreuses compositions de Pierre Fossey dont le crayon souple sait évoquer d'étranges scènes luxurieuses et créer d'harmonieux corps féminins.

— Ce recueil, d'une présentation très artistique, renferme treize sonnets.

Georges VIDAL.

La balade des Réfractaires

La Ligue Internationale des Réfractaires à toutes guerres se propose d'organiser une grande balade champêtre les 13 et 14 juillet (matinée et soirée) prie tous ses adhérents et sympathisants de ne rien projeter pour ces deux jours, afin de n'être pas obligée de concurrencer involontairement des organisations amies.

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — Relâche.
OPERA-COMIQUE. — 13 h. 30 : Pailleasse ; le Jongleur de Notre-Dame ; — 20 heures : Mireille.
TRIANON-LYRIQUE. — Matinée : Les Mousquetaires au couvent ; — soirée : Rêve de Valse.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 13 h. 30 : Jean de La Fontaine ; Fables de La Fontaine ; — 20 h. 45 : Le Passé.

ODEON. — 14 heures : La Petite Fonctionnaire ; le Départ ; — 20 h. 30 : Les Deux Canards.

RENAISSANCE. — 21 heures : La Captive. NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 45 : Mon Bébé.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 21 heures : Knock ou le Triomphe de la Médecine.

THEATRE DES MATHURINS. — 21 heures : Bebel et Quinquin.

VIEUX-COLOMBIER. — 20 h. 30 : Au Seuil du Royaume.

THEATRE ANTOINE. — 20 h. 45 : Quignon... tondeur de chiens.

FORTE-SAINT-MARTIN. — Madame Sans-Gêne.

Cabarets artistiques

LE GRENIER DE GRINGOIRE 6, rue des Abbesses. — A 21 heures : Les chansonniers Géo Robert, Dornano, Brubach, Line de Tarbes et Louis Loral. Spectacle d'art et d'éducation.

LE PERCHOIR. — 21 heures : Jeux... n'as-tu quoi.

LE PIERROT NOIR (11, rue Germain-Pilon). — Dranoël et les chansonniers.

LA VACHE ENRAGEE (4 place Constantin Pecqueur). — 20 h. 30 : Veillée d'art ; Maurice Itié et les chansonniers.

LA CHAUMIERE. — 21 heures : Spectacle varié.

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

L'Italie traversa dernièrement une crise qui aurait pu être décisive pour l'avenir social du pays, et ruineuse pour le fascisme. L'assassinat du député Matteotti, perpétré et consommé par les personnes les plus en vue du parti fasciste, avait créé un mouvement unanime de réprobation horrifiée contre le secte de bandits qui gouverne le pays transalpin depuis deux ans.

Tous les partis, même constitutionnels, avaient manifesté ouvertement leur indignation devant les procédés criminels du « Duce », et s'ils avaient eu le courage de pousser à fond leur offensive, nul doute que Mussolini serait aujourd'hui tout autre part ailleurs qu'au faite de la Tour-Puissance.

Mais les politiciens ne sont que des politiciens. Et il ne faut pas demander aux souteneurs de la chose publique autre action que celle dont ils sont capables : le compromis continu.

Aussi, surent-ils abuser de leur position de maîtres nageurs, et au lieu de prêcher directement la révolte contre les assassins, ils se contentèrent de réclamer du calme et une opposition demeurant dans le domaine de la légalité.

Pendant ce temps, profitant du désarroi des adversaires, Mussolini organisa la résistance, lâcha un peu de lest, et redevenant aussi puissant qu'il l'avait été avant l'assassinat.

Si le prolétariat n'avait pas attendu de mot d'ordre, si l'entente qui le devait, spontanément contre ses bourreaux — peut-être aujourd'hui assisterions-nous à un mouvement populaire.

La leçon, renouvelée de 1920, ne doit pas être perdue. Défions-nous des politiciens sans aveu et sans courage.

En Allemagne, le gouvernement du Reich se trouve dans une situation tout à fait précaire. Le partage quasi égal des voix de gauche et de droite fait que seul un miracle d'équilibre lui donne vie.

Aussi, comme actuellement, seule une concentration du centre et de la droite peut permettre au ministère de demeurer, celui-ci doit-il donner des gages à la réaction.

Renouvelant les façons de Hitlerland qui, pour se maintenir au pouvoir, inventa le complot de 1920, le gouvernement allemand aujourd'hui monte un complot communiste, se livre à des persécutions, même au Reichstag, et tente de tuer un mouvement qui pourrait lui porter ombrage.

Les gouvernements sont tous les mêmes. Quand ils ne peuvent accorder de satisfaction économique, ils organisent une tournée de prisonniers.

...Puisse le Peuple le tolérer !

L. R.

ALLEMAGNE

Un procès monstre contre l'avortement

Il est, paraît-il, des contrées du globe où le grand nombre d'enfants est considéré comme une richesse. Peut-être sont-ce seulement des contes ! En tout cas il est bien difficile de concevoir que c'est possible si l'on regarde autour de soi.

Dieu bénit les nombreuses familles, nous prônent les marchands d'eau bénite ; seulement ils se gardent bien eux-mêmes de se rendre dignes de cette bénédiction.

L'ouvrier qui a 5 ou 6 bouches à nourrir n'est certes pas de cet avis. Dans tous les pays ce sont les mêmes individus, les mêmes classes qui sont si partisans de la surprocréation. Ce sont les faibles, les parasites, ceux qui n'ont qu'à se laisser vivre du produit du travail des autres. Dans la société telle qu'elle est actuellement, que ce soit un empire, une monarchie, une république ou tout autre non dont on décore les gouvernements des états modernes, l'argent seul est roi. Tous ces organismes centralistes par un faisceau d'institutions et de lois, oppriment la multitude, l'asservissent, la livrent à l'exploitation d'individus malins, inhumains et sans scrupules. Par un raffinement de duplicité, on donne aux peuples un semblant de souveraineté duquel ils s'abusent se laissant porter vers toutes les déchéances. Tous les potentats, tous les capitalistes, tous les prêtres, tous les privilégiés savent qu'ils n'ont qu'un unique moyen de conserver leurs prérogatives : c'est que les peuples restent aveugles, qu'ils ne soient pas instruits, et qu'ils n'aient ni le désir, ni le moyen, ni le temps de s'éduquer. Les moyens ne manquent pas. Il y eut d'abord la religion. Puis malgré les forces de ténacité sa stupidité devint claire pour beaucoup. Certes, le clergé tient encore sous sa tutelle de nombreux esprits, mais ce n'est plus suffisant. De jour en jour, le peuple devient, de ce côté, de moins en moins crédule. Les travailleurs depuis un demi-siècle surtout, se sentent émancipés. Le progrès qu'ils faisaient vers leur émancipation dans le monde entier, fut un moment tremblant remis les choses au point. Les peuples, grâce à l'affaiblissement dû à la grande saignée qu'ils subirent, grâce aux trahisons des politiciens auxquels ils accordent encore leur confiance sont redevenus sans esclaves que jamais, malgré les sursauts de révolte de la partie plus consciente d'entre eux.

Cependant, malgré tout, le souvenir du cauchemar de cinq années a rendu les gens plus circonspects. La majorité du peuple comprend qu'une des principales causes de son exploitation est la trop grande quantité de bras. C'est pourquoi, depuis plusieurs années, on constate dans tous les pays, surtout dans ceux dits les plus « civilisés », une décroissance sensible de la natalité. Cela ne fait pas l'affaire des puissants. Qu'allons-nous devenir mon Dieu ! plus de familles nombreuses ! Les patronages, les églises, les casternes, les lupanars vont se vider ! La père n'ayant plus autant à tenir compte de la marmaille qui attend la becquée pourra être moins chien couchant sans craindre la famine pour ses petits. Et l'armée ! plus de soldats, comment irons-nous civiliser les nègres à coups de canons et à l'aide des gaz asphyxiants ? Comment conquerrons-

nous des terres et des mines aux capitalistes. Et puis si la main-d'œuvre diminue, il faudra la payer d'autant plus cher qu'elle se fera plus rare.

Et tous les bons patriotes, tous les bons peres lapins d'entourer leur refrain : Faites des enfants, la patrie a besoin de soldats ! Faites des enfants, l'industrie a besoin de bras ! Ne pas faire d'enfants est un péché mortel et l'enfer attend ceux qui ne feront pas au moins la demi-douzaine.

Ceci s'adresse naturellement aux ouvriers. Pour les autres, les capitalistes, etc., leur devoir au contraire, consiste à procurer peu ou prou afin de ne pas morceler les fortunes, le partage depuis la suppression du droit d'aînesse étant un affaiblissement. Mais vous les parias, faites beaucoup de filles pour remplir les lupanars, faites beaucoup de garçons pour remplir nos coffres-forts.

Comme ces appels restaient plus ou moins sans échos, on institua, d'une part des récompenses pour amener les « poires », et d'autre part des lois sévères contre l'avortement.

La femme est réduite au rôle de simple femelle. C'est tout juste si on ne l'envoie pas au mal, de force. Dans notre belle société, la femme est plus esclave qu'elle ne l'a jamais été. Bête de somme, chair à plaisir, chair à souffrance, la société l'écrase, la torture, l'exploite, lui ravit sa jeunesse, sa santé, sa liberté ! Une femme ? c'est moins qu'un chien. C'est juste bon à faire la soupe, à faire l'amour, à faire des gosses, à les élever et quand ils sont grands, on les lui vole pour les sacrifier au dieu patrie. Dans certains pays, elle a aussi le droit d'aller mettre dans l'urne le nom d'un type que son père ou son mari lui ont ordonné d'écrire sur un petit bout de papier. Quant à jouir sans encourir les risques, on y veille de près !

En Allemagne, après la chute de la monarchie, ce furent les social-démocrates qui prirent le pouvoir. Ils eurent bien entendu, autre chose à faire qu'à détruire les lois anciennes. Ils les firent tout simplement leurs. Quel qu'il y ait des femmes au Reichstag, nul ne se soucia de la suppression de l'article 218 qui punit de peines très graves ceux qui pratiquent le néo-malthusianisme. Certes, après la révolution, les conférences éducatives sur la question sexuelle furent tolérées. Il y a beaucoup de réunions publiques sur les moyens d'éviter la grossesse, mais la répression contre l'avortement n'en est pas moins grande. Durant les années de misères que traverse l'Allemagne, le nombre de femmes et de jeunes filles se livrant à des manœuvres abortives est énorme.

D'après des statistiques officielles, des millions de femmes paient chaque année de leur vie un moment de plaisir dont elles veulent éviter les suites parce qu'elles ne disposent que de moyens primitifs pour se débarrasser du fruit non désiré, ou bien qu'elles n'ont pas l'argent nécessaire pour payer un spécialiste, ou bien encore parce qu'elles ne trouvent pas de médecin qui consente à courir les risques d'être pris.

Ces jours derniers, il y eut à Berlin un procès monstre contre un pharmacien nommé Heisser, âgé de 55 ans, pour manœuvres abortives. 400 femmes y étaient mêlées. Il y avait déjà plusieurs années qu'il exerçait dans son Institut quand il fut incarcéré. En 1922, il avait déjà été puni d'une peine de prison pour le même motif. A sa sortie, il décida fermement de recommencer, en grand cette fois, de provoquer un procès monstre afin d'émouvoir l'opinion publique et peut-être obtenir l'abolition de l'article 218.

Heisser entreprit une campagne propagande, tint de nombreuses conférences, principalement dans les réunions publiques organisées par les femmes syndicalistes de la F.A.U.D. de Berlin sur les moyens d'éviter la grossesse contre la loi de répression de l'avortement, pour le droit des femmes à disposer de leur corps. Il éditait une petite brochure. Il s'adressa par écrit aux médecins, aux membres du parlement, les intéressés à sa campagne à laquelle des millions de femmes étaient intéressées, et qui devait conduire le prolétariat à la conscience de classe. Malheureusement, Heisser ne trouva qu'incompréhension ou indifférence parmi ceux pour lesquels il entraînait en lutte. Bientôt comme il ne se contentait pas de faire de la théorie mais se livrait aussi à la pratique, il entra en conflit avec la loi. Il fut de nouveau arrêté. Après une année de prévention, le procès eut lieu. Il était accusé d'avoir fait 400 avortements. Heisser fut très digne. Non seulement il ne nia pas, mais il se glorifia au contraire en l'espace de 4 années, d'avoir délivré plus de onze mille femmes !

Le tribunal fit un tableau « émouvant » du dommage social, familial et personnel causé par l'accusé. Heisser déclara : Son Institut « Mutabor » fut fondé en 1918 et on y donna tout d'abord des soins de beauté, massages et bains. Un jour il reçut la visite d'une femme enceinte qui lui déclara que son mari était mutilé de la guerre, qu'elle avait déjà 5 enfants. Elle lui supplia à genoux de lui venir en aide. Par humanité il la délivra et ne pensa pas qu'il fut possible que la justice allât jusqu'à l'arrêter. Il fut pourtant condamné à la prison. Quand il fut libéré il était dans une misère noire. Il se dit que maintenant qu'il était reconnu comme criminel, il voulait aller jusqu'à un procès monstre. Par ses études de médecine, il était capable de mettre son projet à exécution. Il expérimenta un moyen secret qui donna de bons résultats. A l'audience il refusa de donner des renseignements sur ce moyen.

Une cohue de femmes et de jeunes filles défila à la barre des témoins. Toutes déclarèrent que Heisser les avait sauvées de la plus terrible situation et qu'il était leur bienfaiteur. Une de celles qui vinrent témoigner déclara en sanglotant que Heisser lui avait sauvé la vie, que sans son aide elle se serait jetée à l'eau. Une autre dit que son fiancé l'avait menacé de la tuer si elle faisait un enfant, mais qu'heureusement elle avait eu le bonheur de rencontrer Heisser. Beaucoup vinrent dire en pleurant que si Heisser ne les avait aidées elles auraient eu tout à redouter de parents sévères et inhumains.

De véritables drames sociaux se déroulaient publiquement devant les auditeurs. Le plus intéressant du procès fut l'avis d'une capacité médicale de Berlin, le professeur Durhesen. Il déclara :

« Les preuves du danger de l'avortement

ne sont plus à faire. 10 à 20 % entraînent la mort. Des milliers et des milliers de femmes en sont victimes chaque année en Allemagne. Nous venons de vivre ici une grande tragédie. Les malheureuses qui ont recours à ces manœuvres y sont généralement poussées par la crainte des parents, la peur de la honte ou la misère matérielle. Certaines jeunes filles ignorent même qu'elles sont passibles de prison. Pourrait, malgré tout, le médecin ne doit pas avoir de pitié, même lorsqu'elles déclarent qu'elles se tuent. Il doit se borner à les dissuader d'en venir à cette extrémité. Dans les grandes villes, on n'entend généralement plus parler de celles qui menaçaient de se suicider. Personnellement, je ne connais qu'un cas où la jeune fille m'a dit qu'elle avait des intentions. L'accusé, influencé et guidé par un sentiment de pitié s'est laissé attendrir. Il tient la loi de répression de l'avortement pour corruptrice, dangereuse et inutile. Il s'appuie sur le point de vue des juristes et des médecins. En Russie, en Autriche et dans les pays Scandinaves, cette loi est abolie. Dans ces pays, l'opération doit être faite par un spécialiste durant les trois premiers mois de la grossesse. La loi est inutile si elle est continuellement tournée ou violée. Malgré la sévérité, on peut compter en Allemagne plus de 100.000, plus de 500.000 cas d'avortement chaque année. Si toutes les femmes qui ont fait et fait usage de moyens abortifs étaient poursuivies, alors la plus grande partie des femmes allemandes serait bientôt aux travaux forcés ! »

Heisser fut condamné à 2 ans de prison et sa femme qui lui avait servi d'aide à 8 mois de la même peine avec sursis !

Le nouveau Reichstag, dont la majorité est social-démocrate, dans lequel siègent une cinquantaine de députés communistes et de nombreuses femmes se soucia-t-il d'annuler cette loi inique autant que stupide ? Parions qu'ils auront bien d'autres chats à fouetter ! Et puis Populo est si poire !

Thérèse BLANCHONG.

ANGLETERRE

LE CONFLIT DU BATIMENT

Londres, 5 juillet. — La grève du bâtiment, qui affecte plus de 700.000 ouvriers, dont 50.000 appartiennent à la circonscription de Londres, a commencé aujourd'hui, mais ses effets ne se feront réellement sentir qu'à partir de lundi prochain.

On croit que la moitié seulement des ouvriers se conformeront à l'ordre de grève. On déclare, en effet, que sur la promesse des chefs des syndicats, un certain nombre de travailleurs du bâtiment à qui l'augmentation d'un demi-penny par heure, avec une semaine garantie de travail a été accordée, n'abandonneront pas leurs chantiers.

Les augmentations ont été accordées principalement par les firmes ayant des contrats urgents à exécuter.

La Commission d'enquête chargée de déterminer la genèse du conflit a commencé aujourd'hui ses travaux.

APRES LE RAYON

LA « FUSEE DE LA MORT »

Londres, 5 juillet. — D'après le « Daily Herald », M. Ernest Welsh, de Hull, inventeur d'une « fusée de la mort » dont les effets seraient, paraît-il, terrifiants, a été invité à faire des expériences à Londres, devant des experts des ministères de l'Aviation, de la Guerre et de l'Amirauté.

L'AFFAIRE DE L'HOTEL DE L'« ANCRE BLEUE »

Vaquier, accusé d'avoir assassiné M. Jones, a été condamné à mort par le jury. Puisse le remords être léger à ceux qui l'ont jugé !

ÉTATS-UNIS

LA NOUVELLE LOI AMERICAINE SUR L'IMMIGRATION

New-York, 4 juillet. — Il résulte des dispositions de la nouvelle loi réglant l'immigration aux Etats jusqu'en 1927, le total des émigrants est limité à 161.000 ; après quoi, il ne sera plus que de 150.000 annuellement. Il est à remarquer que les Américains du Sud peuvent entrer librement aux Etats-Unis.

A TRAVERS LE PAYS

VIOLENT OURAGAN DANS L'AVEYRON

Rodez, 5 juillet. — Un ouragan s'est abattu hier soir dans la région de Villefranche-de-Rouergue. La grêle a anéanti les récoltes et de nombreux arbres furent arrachés, rendant la circulation difficile. Le train n° 51, venant de Capdenac, dut s'arrêter en raison des arbres qui obstruaient la voie ferrée. Un grand nombre de maisons ont été endommagées par l'ouragan. Boulevard de la Doune, un gros arbre arraché tomba sur des fils électriques. Mlle Marie Mortal, âgée de 50 ans, qui passait à ce moment, fut électrocutée.

UN ENFANT TUE PAR UNE AUTOMOBILE

Compiègne, 5 juillet. — En jouant avec ses camarades sur une route, le jeune Maurice Lin, âgé de 7 ans, dont les parents habitent La Croix-Saint-Ouen, est tombé sous une automobile conduite par M. Claude Monier. L'enfant fut tué. L'automobiliste a été prié de se tenir à la disposition de la justice.

DANS PARIS

— M. Jules Samovici, 22 ans, étudiant, s'est pendu au tuyau de vapeur de son radiateur, dans une chambre de l'hôtel qu'il habitait, 54, rue d'Assas. On ignore les motifs de ce suicide.

— M. Louis Ducied, 40 ans, domicilié dans un hôtel, 5, rue Hector-Malo, s'est pendu. Il y a trois semaines, ce brave homme avait déjà tenté de se suicider à Avignon, en se tirant une balle dans la tête.

— Hier soir, pendant la représentation d'un théâtre parisien, M. Paul Cordier, 76 ans, secrétaire d'ambassade honoraire, domicilié 17, rue de Béthune, à Versailles, est mort subitement, emporté par une embolie.

En lisant les autres...

Geux qui ne sont pas contents

Le petit Buré, ancien social, n'est pas du tout enchané de l'amnistie que nous prépare le Cartel des Gauches. Écoutez-le rugir dans son torchon :

Qu'il trahisse les intérêts de la France en décourageant par un projet d'amnistie inconsidérée les combattants, les chefs conscients et les agents zélés de nos administrations publiques, c'est évident. Les cheminots révoqués, par exemple, vont être réintégrés avec un rappel d'ancienneté qui leur permettra parfois de dépasser certains de leurs camarades qui, pour de légères fautes de service, auront vu leur avancement retardé. C'est déjà énorme ! Mais sait-on que, pour reprendre les cheminots révolutionnaires, l'Administration va être obligée de rembourser des agents temporaires dont elle n'a qu'à se louer, d'ajourner aussi les demandes des anciens militaires qui, après avoir longtemps attendu, étaient sur le point d'être appelés à la fonction à laquelle les services qu'ils ont rendus au pays leur donnent droit. Tant d'ingratitude déshonore un gouvernement que son impécabilité avait déjà déconsidéré.

Apaisement ! Que non pas ! Encouragement à la révolution, tout simplement !

Il y a en deux grèves des chemins de fer : la grève des grévistes, et la grève de ceux qui participent à la première et qui furent révoqués, puis réintégrés, participent également à la seconde. On ne doit pas mentir à sa réputation, et si l'ordre est de nouveau donné aux cheminots d'abandonner le travail, les réintégrés d'aujourd'hui seront encore les premiers à désertir les lignes.

C'est déjà pas si mal que ça. Cela prouve moins qu'ils ont le sens de classe et qu'ils n'aiment pas beaucoup barboter dans l'eau, ou le petit pourceau de Buré se vante depuis pas mal de temps.

Pourtant, on pouvait attendre autre chose d'un ancien guerrier des classes à la canton-sabre. Mais, hélas ! les temps sont durs et il faut bien vivre.

L'utilisation des loisirs ouvriers

Dans Paris-Soir, Bernard Gervaise émet des idées fort sensées sur la meilleure façon d'apprendre aux ouvriers à employer leur temps en dehors des heures de travail.

La Conférence internationale du Travail, siégeant à Genève sous l'égide de la Société des Nations, inscrivait hier à son ordre du jour une question de haute urgence : étude de l'utilisation des loisirs ouvriers. Car il est patent que l'ouvrier ne sait pas utiliser ses loisirs. Quand il a tiré sa journée de travail, passé deux heures en métro-tramway-train de banlieue et consacré deux autres heures à ses repas, il ne sait plus que devenir et emploie le temps qui lui reste à bêcher son jardin, à se construire une cabane ou à réparer les chaussures de ses posés. Parfois même, il pousse le manque d'imagination jusqu'à aller se faire laver la vaisselle ou à cirer le parquet.

Si c'est pour cela qu'il réclamait la journée de huit heures, on a eu joliment raison de la lui refuser pendant si longtemps ! Enfin, maintenant, puisque le mal est fait, il faut tâcher d'y remédier dans la mesure du possible. Voilà pourquoi la Conférence du Travail étudie la question sur les bords fleuris qu'arrose le lac Léman. Voilà également pourquoi je proposerai aux spécialistes de la philanthropie la création d'une nouvelle œuvre charitable. Ça s'appellerait la Ligue de l'Ouvrier et ça serait dirigé par des gens du meilleur monde soucieux de mettre leur expérience au profit des classes laborieuses et d'enseigner aux travailleurs comment on s'y prend pour ne rien faire.

Voilà, ma foi, qui est vraiment original ! Cependant, pauvres cochons de payants que nous sommes, nous n'avons nullement besoin de sortir de notre bergerie pour trouver ces directeurs du « farniente ». Il n'y a qu'à s'adresser au 142 de la rue Montmartre, ou bien, en cas d'absence, à son annexe, la Grange alimentaire où tant de jeunes nourrissons se débattent pour trouver pâture et prouver leur inutilité.

Au sujet des logements

La Lanterne nous fait les réflexions suivantes sur le problème de l'habitation :

Une politique du logement doit viser à mettre à la disposition du peuple des habitations saines à des prix abordables. Dans cette tâche ardue, il n'est que l'Etat, le Département et la Commune dont l'intervention puisse être efficace. Nous venons avec joie qu'un sous-secrétariat fut institué pour mener à bien une telle œuvre ; il y aurait ainsi un homme responsable directement de l'application des lois, si généreuses, mais si vaines, déjà votées par les Chambres. La législation sur les habitations à bon marché cesserait alors d'être un bluff parlementaire.

Les combinaisons les plus ingénieuses, basées sur l'association des pouvoirs publics et de l'initiative privée, ont été étudiées, mais l'effet n'a pas suivi. La Ville de Paris a manifesté souvent des velléités d'action, nous ne voyons pas encore de résultats et cent mille familles attendent dans des taudis.

Que nos députés légifèrent, nous les en félicitons ; mais encore une fois, il nous faut des lois, ils seront infiniment plus utiles que des lois.

Voilà qui est bien. Et ces dernières lignes nous étonnent même de la part de la Lanterne, car il est bougrement révolutionnaire d'affirmer que les lois sont plus utiles que les lois. Espérons, toutefois, que les félicitations de la Lanterne à nos députés légiférants résoudront enfin la question des logements.

Et un bon toit et un bon logis nous mettraient beaucoup mieux à l'abri des intempéries que toutes les lois votées par le Parlement.

LEURS DIVIDENDES

BLESSE PAR L'ECLATEMENT D'UN PNEU

Toulouse, 5 juillet. — Hier soir à Figeac, le conducteur d'un camion automobile, nommé Fauberge, a été projeté à six mètres et grièvement blessé par l'éclatement d'un pneu qu'il gonflait avec un tube à air comprimé. Cette étrange explosion a été entendue dans tout le quartier et les personnes se trouvant à proximité du véhicule ont été violemment secouées.

ECRASE PAR SA CHARRETTE

Senlis, 5 juillet. — En forêt d'Ivry, le charretier Apollinaire Lecart, âgé de 59 ans, demeurant à Bonnières, conduisait une voiture chargée de bois, attelée de trois chevaux. Le chemin était étroit, il voulait monter sur le talus, mais il glissa et tomba sous les roues. La colonne vertébrale rompue, le malheureux succomba peu après.

Ala « Famille Nouvelle »

Aujourd'hui dimanche, les Lelligerants font trêve. Ils restent sur leurs positions respectives.

Lundi, les hostilités reprendront sans doute.

Sera-ce la bataille décisive qui consacrerait la victoire de la loi sur la coopération.

Nos adversaires communistes se proposent de ne point faire de quartier. En véritables stratèges, ils ne veulent pas seulement se contenter de nous écraser, ils veulent nous supprimer.

« Nous sommes de futurs fusillés ! » disait un jeune orthodoxe.

Paroles en l'air dira-t-on. Paroles de fanatiques diront d'autres. Dans tous les cas, ce sont des paroles qui révèlent un état d'esprit inquiétant.

Peut-on faire de grandes choses avec des gens fanatisés ? J'en doute.

L'histoire des monarchies les plus omnipotentes devrait pourtant rappeler que si l'on peut fusiller un homme, on ne peut fusiller une idée. Celle-ci en sort toujours grande. L'exemple de Matteotti est d'une saisissante actualité.

Il semble pourtant qu'un nouvel état d'esprit se manifeste. Une vague de haine le balait-elle ?

Les adversaires se font des propositions réproches, que de part et d'autre on trouve d priori inacceptables.

Nous jugerons bientôt de quel côté on a été le plus conciliant et le plus désintéressé.

Pour ma part je déclare que de cette crise la Famille Nouvelle peut sortir grande et plus forte.

Révolutionnaire, j'ai conscience qu'une solution révolutionnaire peut être trouvée, qui fignera en grimace les ricanements que nos adversaires de classe font entendre, devant nos divisions qui les soulagent.

Nos communistes révolutionnaires le comprendront-ils ? Auront-ils assez d'élevation d'esprit pour en comprendre la portée sociale, en un mot seront-ils assez révolutionnaires ?

G. VERDIER.

On exagère à l'imprimerie de la Bourse du Commerce

A l'imprimerie de la Bourse du Commerce, sise rue Jean-Jacques-Rousseau, on a une manière toute spéciale de considérer les ouvriers.

C'est ainsi que la semaine dernière fut décidé un jour de « pêche » hebdomadaire.

Tout aurait été normal si la direction, en même temps qu'elle contraignait à un jour de chômage par semaine ses ouvriers, n'avait eu l'outrecuidance de vouloir faire accomplir des heures supplémentaires à certains.

Avant-hier, les camarades Bourbier et Rémy, à qui on demandait de veiller pour composer le « Molière » refusèrent de le faire, alors que d'autres camarades étaient mis en repos forcé.

Les deux camarades furent, pour ce fait, licenciés.

La chose la plus extraordinaire, c'est que personne ne tenta de se solidariser avec eux.

Et nous dénonçons à l'opinion publique cette boîte de la firme Perfecta, qui se prétend démocratique, et agit avec un cynisme auquel même les maisons les plus réactionnaires ne nous avaient pas habitués.

LES CINQ FRANCS MENSUELS du quotidien anarchiste

PREMIERE LISTE DE LA 3^e TRANCHE

Reçu par l'Administration :

Bonne, à Saint-Denis ; La Bouillie ; Bouchard Marcel ; Un Cheminot révoqué ; A. Ferrero, 2 mois (2) ; Teire Pierre, Saint-Gervais ; Huguet, Chailandry ; Polrey, 15^e ; B. Elasse, Parc-Saint-Maur ; Rosenfeld (2) ; Guénard, Tourcoing ; Jules, Billancourt ; Groupe espérantiste, Paris (3) ; Lucien Petit ; Zueras (2) ; Dauchel ; Léon (2) ; Léa ; Delphine ; Meyer, sa thune hebdomadaire ; Lecomte Henri ; Nenette, sa thune ; Groselle ; Les trois frères Guédé, du Groupe de Puteaux (3) ; Prédoret (6) ; N'imporle qui ; Desorme ; Madeleine Colomer ; Plumier ; Elancio ; Magesse ; Roué ; Stains (2) ; Guillon Gustave ; Couvrisier ; Lassapart, Bordeaux ; Un Gueux (2) ; Ugué (2) ; Bousquet ; Borredon ; Ignace Buisan (versé par Haussard, 3) ; Dave Henri (2) ; G. Prinsin ; Un Antibolcheviste ; Saint-Blancat (2) ; Gouguin ; Pécastang (2) ; Rabout ; Jeanne ; Tessier et sa compagne ; Chapuis ; G. Verne ; Gharlier ; Roué ; Stains (2) ; Guillon Gustave ; Piquet ; H. S. de Bordeaux (10) ; Bagaria ; Gillot (2) ; Maestré ; Trambly ; René ; Un Copain Chauffeur (2) ; André Loriot ; Simonin Luigi ; Guston ; Fréneau ; Lecoin ; Serres ; Paul et Léonce ; Lénhardt (2) ; Marx ; Berthe Thaut ; René Bouteau ; Le Groupe de L... (versé par Thaut) ; Henri Guenne ; Bousquet ; Tourcoing ; Jules ; Nini et sa bande (6) ; Ed. Delaporte ; Le Mousse ; Pierrot Abattoir (2) ; Maléo José ; N'imporle ; Parés ; Un Copain de Vitry ; Eusebio Lorenzo ; L. B. (2) ; Menpel ; Mons (2) ; Un Copain ; Devallois (2) ; Carbonnier (2) ; Un Camelot et sa compagne (2) ; Trichot ; Bragé Georges ; Hamelet ; Mottau ; Debry ; Dur ; Saint-Denis (2) ; Antonio Jouan (2) ; Les deux frères Bonboulet ; Fusil ; Move ; Torres ; No Sé Como ; Sylvain (2) ; A.O.S.P. (versements mai et juin, 40) ; Un Libérateur espagnol ; Max ; Vezzani Félix (2) ; Meyer Paul ; Un Vieil Anar, pour que les femmes en fassent autant ; Sédé ; Rault (2) ; Gassia ; Léon (10) ; E. M. 115 ; Elie Molard ; Trégar ; Jean ; Gournelon ; Henri ; Francine ; Petit (4) ; Lefebvrieur ; Sans-Patrie ; Prigent ; à Beaumont ; Lefebvre Henri ; Collet Edmond ; Marc Henri ; Partienay ; Payre A. et Cattanéo (2) ; G. T. Paris (2) ; Richebourg (2) ; P. Gouzien ; Brest ; Ganzaïs ; Affrèl ; Gomart ; Bonder ; Mahé ; Briollet ; La Thune de René ; Péry, 10^e ; Les Tiliers de chez Boulogne (3) ; E. M. ; Rouault (3) ; Lucien (2) ; Maury ; Pour que le roi et Mussolini tombent (4) ; Jean ; Léon Sabatier ; Buisson ; à Saint-Etienne ; Trois Femmes B. et M. ; Deux Copains de Fontainebleau (4) ; Passeron Jean (2) ; Nonce Paganelli ; Leroux Pierre ; Onorio (2) ; Benigno Bias ; Marie Guillot ; Catala Raymond ; Guernier Maurice ; Boudoux ; Lepoil ; Aigueperse ; Bénédicte d'une leçon d'anglais ; Bruon et lord Vernet (2) ; Sauvage Emile ; N'imporle ; Duval Gustave ; à Calais ; Croisy ; Georges Prat ; Montalier ; Gustave Prat ; Beauvais ; Un Inconnu du boulevard Saint-Germain ; Henri ; à Saint-Henri ; Muller.

Total : 1.445 francs.

P.S. — Demain nous publierons les sommes reçues par chèques postaux.

Pour soutenir votre « Libéraire »

Amis lecteurs abonnez-vous !

L'Action et la Pensée des Travailleurs

A PROPOS DU CONGRÈS DU RHONE

Une réponse à Dudillieux

Dans le compte rendu de Dudillieux, paru dans la V. O., au sujet du Congrès du Rhône, nous relevons des mensonges tellement flagrants que, malgré notre volonté de ne pas perdre notre temps à polémique, nous sommes dans l'obligation de répondre par les faits exacts, de façon à ne pas laisser les syndicats que Dudillieux a bien l'air de prendre pour des petits garçons, sous l'impulsion d'un tel amas d'absurdités.

Nous aurions bien demandé à l'organe officiel de la C. G. T. U. d'insérer cette réponse, ce qui serait notre droit en tant que cochons de payants, mais ne voulant pas attendre les calendes grecques, nous préférons nous adresser aux colonnes plus hospitalières du *Libérateur*.

Pour commencer, Dudillieux parle d'exclusions au sein du Syndicat des Métaux. Nous sommes bien placé pour démentir formellement le secrétaire confédéral, d'autant plus qu'il n'assistait pas à l'assemblée des Métaux, il n'a pu se rendre compte par lui-même. Il ne peut donc que se faire l'écho des cancanes rapportés par ses amis.

Ce qui est vrai, c'est que le lendemain de l'assemblée générale des Métaux, les camarades de la minorité constituèrent un syndicat, consacrant ainsi la scission dans la métallurgie; d'autre part, s'il est vrai que Chambon et d'autres dissidents soient venus au siège demander si on les garderait au syndicat, il est faux qu'ils aient été rejetés. Il leur fut simplement demandé d'accepter les statuts du Syndicat, ce qui est normal, n'est-ce pas Dudillieux ?

Ils s'y sont refusés, et ont constitué définitivement leur syndicat avec la complicité de la Fédération des Métaux. D'ailleurs, l'Agence a très bien exposé le cas des Métaux, et personne n'a pu démentir les affirmations apportées par lui à la tribune du Congrès.

En ce qui concerne les mandats réusés des syndicats de la Céramique et des Verriers de Givors, ce n'est pas pour des motifs futiles. On ne peut admettre un délégué au Comité général avec quatre mandats, lorsque les statuts de l'U. D. n'en tolèrent que deux. D'autre part, c'était la Bourse du Travail qui avait mandaté ce délégué, et non les organisations intéressées. En tout cas, nous pourrions l'apprendre, nous qui connaissons mieux que lui l'U. D. du Rhône, que sur ces deux syndicats il y en a au moins un qui a toujours voté avec nous dans les comités généraux ou aux congrès, ce qui démontre parfaitement notre impartialité dans cette affaire.

Le Comité Général du 2 avril n'a pas été transformé en réunion de tendance, comme tu l'écris. La tu mens effrontément, car tu as été prévenu par moi, et Racamond qui était présent s'en est rendu compte lui-même. Tu sais bien que par erreur, le camarade intermédiaire, pendant mon absence, avait porté sur la convocation « Comité Général » au lieu de « Réunion de Militants ». Mais cela fait bien de mentir, et de suivre les ordres du parti qui excelle à tromper les pauvres bougres qui ne sont pas des travailleurs honoraires.

Au sujet du 1^{er} mai, la tenue du Comité général a été renvoyée, parce que les camarades présents ont estimé qu'il n'y avait pas assez de nombreux pour prendre des décisions. Il s'est tenu quelques jours après. Tu dis que tes amis ont accepté de participer au 1^{er} mai organisé par nous. En tout cas, si la manifestation a revêtu l'ampleur que tu dois connaître, ce n'est pas de ta faute, car ni les affiches des Métaux dissidents communistes de la rue Mollière, ni les articles de l'*Humanité* n'encourageaient l'unité pour ce jour-là. L'attitude de la C. G. T. U. dans cette journée est bien digne de ceux qui la dirigent. Vous avez envoyé les affiches à la Fédération des Locataires, au lieu de les adresser à l'Union Unitaire, et une tribune spéciale était préparée pour le délégué confédéral, comme s'il craignait de se contaminer parmi nous. Heureusement que nous l'avons rappelé à la réalité, et que malgré lui, il a bien fallu qu'il se décide à parler aux côtés du secrétaire de l'U. D. du Rhône.

Quant à la convocation du Congrès, tu sauras, Dudillieux, que c'est la commission exécutive qui en a fait la proposition au Comité général du 10 mai où les copains, retenus par la foire électrique, étaient absents. Tu sauras aussi que, sous aucune pression, nous avons convoqué le Congrès, qui avait un ordre du jour chargé. Et c'est bien notre désir d'unité qui nous a fait convoquer ce congrès, d'où est sorti une affirmation sincère et claire, quoi que tu en penses.

Tu dis d'autre part que nous n'avions pas invité la C. G. T. U. au Congrès. Pardon, il nous semble que nous sommes assez grands garçons pour régler nos affaires intérieures nous-mêmes. Il n'est pas du tout utile que les prétendues lumières confédérales viennent obscurcir notre route avec la prétention de l'éclairer. Elle est assez droite pour que nous la suivions de nous-mêmes, sans guides. D'ailleurs, Besnard, quoique « visiblement gêné » (sic) l'a bien fait la leçon à ce sujet. Après son intervention, je ne sais pas trop lequel de vous deux était le plus gêné.

Sur la présence de Besnard, Broutchoux et Larduron au Congrès, tu abuses, mon pauvre vieux, toi qui n'as pas eu le temps ni la correction de venir dire bonjour, ni de te rendre à l'Union, 80, cours Lafayette. Par qui donc as-tu été reçu, maladroite sabboteur du protocole confédéral ? Lorsque tu viens à Lyon, renseigne-toi, avant de dire de telles absurdités. Besnard était à Lyon en raison du meeting de la veille, et s'il est intervenu, ce fut à la suite de notre désir d'entendre les deux sons de cloche, et aussi pour répondre à tes méchantes inexactitudes sur l'A. I. T. et sur la Minorité syndicaliste.

L'invitation de Larduron, secrétaire d'une Union voisine, et de Broutchoux — ce dernier était à Saint-Etienne l'veille — était purement amicale.

Etant près de nous, ils se sont fait un plaisir d'assister en auditeurs à ce Congrès qui avait son importance dans le mouvement syndical. Ils ont été d'ailleurs aussi muets que tu as été loquace, en pure perte.

Vas-tu nous reprocher, toi le délégué officiel qui a manqué aux plus élémentaires obligations de ton rôle, de respecter les lois de l'amitié et de la solidarité qui unissent les défenseurs du syndicalisme révolutionnaire ?

Par ailleurs, on peut lire que la majorité de l'U. D. attendait un coup de théâtre, à savoir le départ de la minorité. Tu sauras qu'il y a des camarades qui vont à l'usine chaque jour, et qui ne recherchent pas des coups de théâtre qui auraient pour aboutissant la scission. Ce sont plutôt les déclarations premières à la tribune qui auraient pu faire croire à un coup de théâtre, à cette scission devant laquelle tu as tout de même reculé lorsque tu as vu l'attitude unitaire, mais aussi fermement décidé de ne pas nous laisser manœuvrer par un vieux rempli du bureau confédéral, ni par les laquais du P. C.

Nous sommes unitaires plus que toi. Nous voulons conserver l'unité où elle existe. C'est pour ces raisons que nous n'acceptons jamais des fractions dissidentes constituées en syndicats. Il y a des assemblées générales qui prennent des décisions, les minorités même quand elles sont inspirées de l'extérieur doivent s'y conformer. Le Congrès a demandé à toutes ces fractions de rejoindre l'organisation régulière, qu'elles le fassent, et tout ira bien.

Pour conclure, Dudillieux, encore une fois, je te dis que tu ne connais rien dans l'U. D. du Rhône. Pourquoi parles-tu des syndicats du textile, lequel, selon toi, aurait toujours voté avec la majorité confédérale. Tu n'as qu'à citer tous ceux qui ont voté avec vous, et là nous verrons où sont les menteurs.

Pour les absents, beaucoup malheureusement, n'existent plus. En tout cas, pour ceux qui auraient pu assister au Congrès et qui ne l'ont pas fait, tu peux être tranquille, leurs votes ne seraient pas venus s'ajouter aux voix communistes, mais bien au contraire, seraient venus accentuer la défaite des naufrageurs du syndicalisme.

Contrairement au permanent confédéral, nous estimons que la situation est nettement maintenue dans le Rhône. Le bon sens et la raison syndicaliste ont triomphé. Déjà, des syndicats, comprenant leur devoir, ont repris leur place. Cela nous permet de regarder l'avenir avec confiance, et nous donne l'encouragement nécessaire pour nous mettre à l'œuvre, pour reprendre toute notre activité, pour faire aboutir les revendications inscrites à l'ordre du jour de l'Union des Syndicats unitaires du Rhône.

Voilà deux années de suite, Dudillieux, que tu viens au Congrès du Rhône pour représenter officiellement la C. G. T. U. et pour tenter officieusement l'emprise du Parti Communiste, avec les faux airs de syndicaliste indépendant, et les prétentions de juriste confédéral. Cela fait deux défaites lamentables à ton actif. Si tu en veux une troisième, nous t'invitions pour 1935. Ceci dit en toute camaraderie, et en pure plaisanterie, car nous espérons bien que d'ici un an l'unité sera faite et au lieu de nous chahauter, au grand désavantage de la classe ouvrière, les militants sauront unir leurs efforts contre le patronat.

PONTAL

Secrétaire de l'U. D. U. du Rhône.

L'amusement des enfants

L'équipe de remplacement de la V. O., sans doute surmenée par la défection circonstancielle des as, tourne au comique. Les titres du dernier tirage sont suggestifs. Le jeune nourrisson des Métaux a trouvé « la déchéance réformatrice sur les marches du pouvoir ». En voilà un qui est en bas des marches et qui regarde jalousement le sommet.

Pour faire pendant, un pensionnaire perpétuel des Soviets a dégouté « la déchéance anarchiste » en « Volme, défenseur de Makino ». Arlandis ne voit pas sa déchéance propre qui consiste à obtenir sa pâtée en faisant semblable besogne.

Et ce vieux Marius Chivallé qui fait le comptable expert. Il a déniché « l'erreur historique du capitalisme ». Que ne s'est-il révélé plus tôt pour empêcher « l'erreur historique » de son associé Raynaud, qui a fait perdre 55.000 francs à l'Union des Syndicats ?

Le trinitaire amphibie Midol, un garçon bien sage, malgré ses paroles incendiaires, termine « les Petits Tranquillistes de la tribu S. F. I. O. ». M'est avis que la tribu S. F. I. C. aspire également au repos, car les bons pères que sont Jouhaux et Blum, pourtant faciles à effrayer, réclament à cor et à cri la reconnaissance de cet enfant, enfin assagi : le gouvernement bolchevique.

Et pour couronner ces colonnes plaisantes, le dauphin Herclot nous envoie des choses de France dans une lettre de Russie. Il lui a fallu monter au Kremlin pour apercevoir l'Union française des Industries métallurgiques et minières. Qui donc oserait soutenir que les voyages ne forment pas la jeunesse ?

Naturellement, il y a quatre pages pour éreinter le syndicalisme et deux autres pour calomnier les libertaires. L'*Humanité* de vendredi fait en première page une bonne redondance pour ce bulletin presque officiel du gouvernement russe.

On ne peut le nier, la V. O. a fait un tour de force. Avoir « liquidé » une dette récente de 30.000 francs et paraître sur six pages avec une quantité de services gratuits dans le monde ouvrier, voilà de quoi renverser la science du comptable Gilbois. Est-ce que le citoyen Chantesais, administrateur, est toujours adversaire des subventions ?

L'ARQUEBUSE.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : René DEVRY.

Imprimerie spéciale du *Libérateur*
10-12, rue Paul-Lelong, Paris

Les fêtes du dimanche

Union anarchiste. — Aujourd'hui, 6 juillet, grande balade champêtre à Villeneuve-Saint-Georges.

Prendre le train à la gare de Lyon. Tains le matin, toutes les vingt minutes, Appointer caissons de bain.

Syndicat autonome du Vêtement. — Aujourd'hui, dimanche, balade au lac de Saint-Cucufa.

Rendez-vous à la Porte Maillot, à 8 heures du matin.

Employés parisiens. — Les syndicats des employés, des employés de banque et bourse, des sténographes-dactylographes de la région parisienne, organisent leur Fête d'Été aujourd'hui dimanche, à Livry-Gargan, dans le parc de Mairie.

En cas de pluie, la fête se déroulera dans la grande Salle des Fêtes, mise gracieusement à la disposition des Syndicats organisateurs.

Départ de la gare de l'Est, ce matin, à 9 heures.

Prix de l'entrée à la fête : 2 francs.

Union des coopérateurs parisiens. — L'Alliance Coopérative Internationale, qui groupe dans le monde plus de 30 millions de coopérateurs, a décidé, à l'exemple d'autres mouvements, de consacrer chaque année une journée à une manifestation internationale en faveur d'un but commun, pour la glorification de l'idéal coopératif.

En ce qui la concerne, l'Union des coopérateurs de la région parisienne organise aujourd'hui dimanche une fête champêtre dans les bois de Garches, pelouse de Combleval. L'Union invite ses 80.000 sociétaires et ses consommateurs. Prix unique : un franc.

Trains spéciaux à la gare Saint-Lazare à partir de 7 heures jusqu'à 10 heures. Retour de 18 h. 30 à 23 heures. Jeux de toutes sortes, sports, concerts, bals. Ravitaillement complet en victuailles, pain et boisson aux prix des succursales.

Fédération Sportive du Travail. — Participation à la fête coopérative de Garches. Comme par le passé, des épreuves sportives seront organisées pour nos camarades de la F.S.T.

Le rendez-vous des sportifs est fixé à 12 heures, à la pelouse n° 2 dite de Combleval, emplacement de l'U.S.O. de Malakoff, lequel sera indiqué par un calicot.

La Section féminine des Cheminots, donne rendez-vous à ses membres, à 8 h. 15, gare Saint-Lazare (cour de Rome), apporter les robes de danses.

Groupe espérantiste ouvrier. — Aujourd'hui le Groupe espérantiste prendra part à la grande fête champêtre organisée par l'Union des Coopérateurs dans les bois de Garches (pelouse de Combleval). Rendez-vous à 8 heures, gare Saint-Lazare.

Charcutiers, Salaisonniers. — Aujourd'hui, balade à Montgeron et forêt de Sénart. Départs de Paris-Gare de Lyon à 8 h. 38, 9 h. 16, 9 h. 27, 10 h. 15, 13 h. 10, 14 h. 09, 15 h. 32.

Réception à la gare : promenade en forêt, jeux : à 18 h. 30, apéritif offert par notre organisation : à 19 heures, dîner, après le dessert concert vocal : retour à 22 h. 18 et 23 h. 22.

Prix de la carte, 13 francs (voyage compris). Places limitées. Adhésions reçues par Levallat, 20, rue Boyer.

Fédération des Jeunes syndicalistes de la Seine. — Aujourd'hui, grande balade à Lozère. Prendre le train gare Denfert-Rochereau, descendre à Lozère où des flèches indiquent le chemin. Heures des trains : 7 h. 38, 8 h. 30, 9 h. 20, 11 h. 02, 12 h. 14, 13 h. 22. Les copains peuvent prendre leur caleçon pour se baigner.

Appel à la Minorité de la Seine

Le Comité Central de la Minorité Départementale de la Seine a pensé qu'il était nécessaire d'organiser la minorité dans chaque C. I. de Paris et de la Banlieue.

Une réunion des camarades minoritaires des C. I. a eu lieu le 7 juin dernier.

Il fut décidé de se réunir à nouveau le lundi 7 juillet, salle des Travaux, au premier étage, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau, à 20 h. 30 précises, afin d'envisager les possibilités de cette organisation.

Devant l'importance syndicale de ce travail, nous comptons votre présence comme certaine.

Le Délégué du C. C. aux C. I. : A. DEBERGE.

DANS LE S. U. B.

Aux charpentiers en fer

Chers Camarades,

Charpentiers en Fer de la Seine, syndiqués ou non, votre devoir est d'assister en masse à l'Assemblée extraordinaire de propagande qui aura lieu le 6 juillet, à 9 heures du matin, salle Peloutier, avenue Mathurin-Moreau, où des décisions très importantes seront prises pour imposer de haute lutte notre cahier de revendications.

Cette réunion très importante, qui doit être le point de départ d'une action immédiate, exige que tous les compagnons y soient présents. Aucune excuse ne sera valable.

Vive l'Unité Ouvrière ! Vive le Syndicat !

Alerte à Rueil

L'Union des Syndicats de Rueil et environs demande à tous les travailleurs de la région de se tenir prêts à défendre les meubles du camarade Holbo, 14, rue de Suresnes.

LA PRESSE OUVRIERE

Le salut est en nous.

De G. Bastien, dans « *Germinal* » :

Les requins du Comité des Forges et d'ailleurs qui ont misé sur l'occupation de la Ruhr, qui dirigent notre politique depuis un certain temps, doivent avoir le sourire. Ils sont toujours, ils continuent à être les maîtres. Ils ne perdront rien avec la nouvelle politique.

Quelques mesures d'apaisement seront sans doute prises, mais qui n'iront pas jusque la liberté d'opinion, d'association et d'action.

Quand aux véritables améliorations du sort de la classe ouvrière, c'est illusion que d'en attendre quelque chose. Déjà, on ne cause plus des 1.800 francs. On mettra en pratique les assurances sociales parce que cela permettra à l'Etat de rafler quelques milliards.

Je ne cesserais, pour ma part, de dire aux malheureux : N'attendez rien de sérieux des politiciens. Ils ne vous accorderont quelque chose qu'autant qu'ils vous sentiront capables d'obtenir davantage par la force. Leurs réformes sont un pis-aller pour eux. Ils donnent un sou pour ne pas être obligés d'en lâcher dix.

L'unité syndicale.

Du « *Syndicaliste des P. T. T.* », sous la signature de Senet :

Envisageant le problème dans toute son ampleur, il nous paraît évident qu'aussi longtemps que subsisteront trois internationales syndicales, la discussion sur l'unité restera ouverte, parce que, dans chaque pays, des groupements continueront à vivre qui resteront fidèles à chacune d'elles.

Le but à atteindre est donc la réalisation d'une Internationale syndicale unique.

Les inconvénients que signale Senet au point de vue international se reproduisent sur le terrain national. En France, tant qu'il y aura deux C. G. T., c'est-à-dire deux états-journaux justifiant leur raison d'être dans la scission, l'unité n'avancera pas beaucoup.

Il faut que les troupes syndicales fusionnent sans les états-majors, en dehors d'eux et peut-être contre eux. Il nous semble que l'unité à la base est bien le bon bout pour commencer la fusion, et peut-être le seul moyen pour aboutir à une union véritable et durable.

Du « *Cri des Jeunes* », organe des Jeunes syndicalistes, sous la signature du groupe de Brest :

L'unité d'action s'est faite chez nous, parce que nous avons compris que la dénomination n'a pour cause que des querelles de personnes et seulement pour résultat d'anéantir les organisations prolétariennes.

Nous avons compris pour notre part, que tous les individus ne peuvent se ressembler complètement et c'est heureux. Il nous semble en effet intéressant que chacun de nous ait et conserve son originalité propre. Nous avons compris, d'autre part, qu'un militant syndicaliste doit faire abstraction de son esprit de parti et de son caractère personnel, lorsqu'il s'agit de l'intérêt de l'organisation syndicale.

Or, les troubles actuels proviennent de ce que les militants veulent rester obstinément sur des positions, et oublient trop la masse des camarades qui attendent avec impatience la fin de cette situation de qui-proquo, de dispute et de rétrogradation.

N'ayons aucune illusion.

Sous ce titre, Eugène Jacquemin, dans le « *Réveil Ouvrier* » de Meurthe-et-Moselle, publie les lignes suivantes :

Ce que nous attendons de suite en plus de l'annuité intégrale et de la réintégration des révoqués, c'est la reconnaissance du droit syndical pour tous, le respect intangible de la loi de huit heures, l'application stricte de toutes les réformes sociales accordées aux travailleurs.

Le reste sera conditionné par l'activité des organisations ouvrières, subordonné à leur puissance d'action.

Croire, comme de nombreux travailleurs, qu'il suffit de bien voter pour obtenir les réformes demandées, et que le bulletin de vote dispense de toute autre action, serait une illusion dangereuse, qui ne tarderait à se dissiper devant la réalité.

Sur le terrain politique et économique, le travailleur incline au moindre effort. Il préfère espérer l'adoption de ses conditions d'existence du Parlement plutôt que de l'obtenir de son effort personnel. C'est plus facile et moins dangereux de voter anonymement une fois tous les quatre ans que de lutter à visage découvert tous les jours contre l'oppression patronale.

C'est cette erreur qui est cause de toutes les déceptions éprouvées par la classe ouvrière et du découragement qui parfois la domine.

Les salaires.

De Lacaze-Duthiers, dans « *L'en-dehors* » :

Il est faux de prétendre que le coût de la vie diminue quand les salaires diminuent ; en effet, c'est à l'heure où ces derniers sont rognés, où ils baissent considérablement que nous voyons la vie augmenter presque sans arrêt.

Cette constatation réduit à néant les raisonnements de ceux qui ont intérêt à prolonger une situation nuisible pour tous, mais dont ils profitent, car elle leur permet d'étendre leurs opérations et de découvrir de nouvelles combinaisons pour s'enrichir.

Cet état de choses ne peut durer indéfiniment : un jour viendra où cet échafaudage de mensonges s'écroulera.

Pas 2 heures supplémentaires.

De « *Gaz et Electricité* », organe de la Fédération unitaire de l'éclairage et forces motrices, comme légende d'un cliché représentant un hameçon :

Inconscients ! Qui faites des heures supplémentaires. Prenez garde ! Ce n'est qu'un appât trompeur ! L'hameçon s'y cache, qui vous entraînera vers les longues journées et les diminutions de salaires. Vous paiez cher votre égoïsme d'un moment.

Communiqués syndicaux

Chauffeurs, Conducteurs, Mécaniciens, Electriciens. — Assemblée générale extraordinaire aujourd'hui, à 9 heures et demie, salle de l'Arctique-Cinéma, 45 bis, rue Richard-Lenoir (près la mairie du 11^e).

Pointage et paiement des cotisations.

Chaussure. — Réunion de la Galoché ce matin, à 9 heures.

Ebénistes. — Assemblée générale trimestrielle aujourd'hui, à 9 heures et demie, salle de l'Arctique-Cinéma, 45 bis, rue Richard-Lenoir (près la mairie du 11^e).

Machinistes et Accessoires de Paris. — Sporting Club. — Aujourd'hui, assemblée générale pour les camarades inscrits au Club, bureau 30, 3^e étage.

1. Election du Bureau ; 2. Election de la Commission administrative ; 3. Election de la Commission de contrôle.

Securs, Découpeurs, Mouturiers. — Aujourd'hui, de 9 heures à 12 heures, Central, Bourse du Travail, 5^e étage, bureau 1. permanence.

Tailleurs de Pierre, Granitiers. — Réunion de la Commission exécutive demain lundi, à 17 heures 30, 60, rue Charlot.

Travailleurs de la Pierre. — Il est demandé deux bardeurs. S'adresser au siège du Syndicat, 60, rue Charlot.

Réunion de la Commission de contrôle demain lundi, à 17 h. 30, 60, rue Charlot.

Terrassiers. — Contrôle ce matin, à 8 heures, au siège.

Jeunesse syndicaliste des 11^e et 12^e. — Grand meeting jeudi, à 20 h. 30, au cinéma, 39, rue de Cléan.

Pour l'Amnistie totale ; Contre le jugement rendu pour Castagna.

Orateurs : Juhel, Andrieux, Lepoil, Pierre Besnard (du Comité de Défense sociale), un Camarade de l'Union syndicale italienne, Cousinnet (de l'Union des Syndicats).

Participation aux frais : 0 fr. 50.

DANS LE S. U. B.

CHARPENTIER EN FER. — Réunion ce matin, à 9 heures, salle Raymond-Lefebvre, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Assemblée extraordinaire de propagande.

VOIRIE. — Ce matin, à 9 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du Travail.

DEMOLISSEURS. — L'Assemblée générale des Démolisseurs a lieu aujourd'hui dimanche, à 9 heures, salle Henri-Perrault, Bourse du Travail.

PEAVEURS ET AIDES. — Réunion corporative ce matin, à 9 heures, Bourse du Travail, salle Eugène-Varin.

MACONNERIE-PIERRE. — Nous apprenons la mort de notre camarade Strehl Gaston. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, à 15 h., à son domicile, 8, rue Angélique-Compoint. Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

SECTIONS LOCALES INTERCORPORATIVES

Réunions de ce matin, 9 heures :

3^e et 4^e : 6, rue des Nonnains-d'Hyères.

5^e et 6^e : 6, rue Lanneau.

Charenton : 26, quai des Carrières.

Courbevoie : 35, rue Adam-Ledoux.

La Garenne : 40, rue de la Pointe.

Saint-Denis : 4, rue Suger.

Réunions de lundi, 18 heures :

Ménisiers : Réunion du Conseil, bureau 13, 4, rue de la Bourse du Travail.

Servans : Réunion du Conseil, bureau 15, 6^e étage, Bourse du Travail.

Le Groupe Anarchiste du 20^e organise le mercredi 9 juillet, à 8 h. 1/2, dans la grande salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer, une

GRANDE CONFÉRENCE-CONTROVERSE

entre l'abbé VIOLET et Auguste BONTemps.

Sujet traité :

Influence du christianisme sur le développement de la pensée.

1 franc participation aux frais.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

Groupe anarchiste universitaire et des 5^e et 6^e. — Jeudi, à 20 h. 30, 6, rue Lanneau (mêtro Saint-Michel), causerie du camarade Eugène Mallat qui parlera de ses « souvenirs sur la Révolution russe ». La réunion, promettant d'être fort intéressante, les camarades sont priés d'amener des sympathisants et de venir à l'heure.

Groupe du 12^e. — Demain, à 20 h. 30, boulevard de Reuilly, 35, causerie par le camarade Loréal sur « l'Individualisme et l'Anarchie ».

Appel pressant est fait à tous les copains et sympathisants.

SOUSCRIPTION

pour les emprisonnés de Bordeaux

DEUXIEME LISTE

Reçu directement à Bordeaux :

Pierre Madel, 5 fr. ; Georges Leduc, 5 fr. ;

Froissard, 5 fr. ; B. Hurel, 5 fr. ; Louise Guinet, 5 fr. ; Simone Villaseck, 5 fr. ; Petrol, 5 fr. ;

L. Moreau, 5 fr. ; Emile Harmelin, 5 fr. ; La camarade Dufour, 5 fr. ; Groupe de Narbonne, 40 fr. ; P. Journaux, 20 fr. ; Lina Meline, 5 fr. ;

Groupe d'Almargues, 25 fr. ; El Germano, 10 fr. ; E. Borne, 3 fr. ; Geneviève Daumas, 3 fr. ;

Gilberte Delau, 5 fr. ; P. Baudet, 30 fr. ; Groupe de Courson, 20 fr. ; Lucette, à Bègles, 5 fr. ;

Groupe d'Etudes sociales de Saint-Denis, 12 fr. ; Lauvie, 5 fr. ; Achard, 5 fr. ; R. de Vismick, 5 fr. ; Bussaler, 5 fr. ; A. Colomb, 10 fr. ;

Groupe de Marseille, 75 fr. ; Planche, 25 fr. ; La camarade Dufour (2^e versement), 6 fr. ; Versé par le Poulain de Germaine Berton qui voudrait bien faire un combat de boxe avec les brutes policières de Bordeaux et leur infliger la punition qu'ils mé